

**SOMMAIRE SPIKE LEE | LECH KOWALSKI | HELEN DOYLE | GIAN MARIA VOLONTÉ | ANNECY
CINÉMA ITALIEN | LUC BOURDON : LA MÉMOIRE D'UNE VILLE | THOMAS VAMOS | ELEKTRA | MUNTADAS |
LES 20 ANS DE LA PHONOTHÈQUE QUÉBÉCOISE | L'INCONSCIENT SURRÉALISTE | FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES |
PROGRAMMATION DU 1^{er} AVRIL AU 31 MAI **16-26** | INDEX DES CYCLES ET DES TITRES **27, 30, 32** | EXPOSITIONS **28, 29**
| RENSEIGNEMENTS ET REMERCIEMENTS **34** | WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA**

AVRIL-MAI 2009

96 LA REVUE DE LA CINÉMATHEQUE



En direct du Café-Bar
de la Cinémathèque québécoise

assistez à la nouvelle
émission musicale
de Monique Giroux.

Du lundi au vendredi, 16 h.

Réal-coord. : Alexandre Bernard

Réservations:
www.publiccible.com
514 529-0402



Radio-Canada.ca/espacemusique

BNL MTL

BIENNALEMONTREAL.ORG

Volet Cinéma Libre – 8 courts 1 collectif
3 – 31 mai à la Cinémathèque québécoise

8 courts 1 collectif est une coproduction de La Biennale de Montréal
et de l'Institut national de l'image et du son (INIS),
en collaboration avec la Cinémathèque québécoise

Commissaires : Michèle Gauthier et Claudine Tissier

arts visuels cinéma design musique
Centre international d'art contemporain de Montréal



FTA³ .QC.CA

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

20 mai au 6 juin 2009

Pleins feux sur la création internationale en danse et en théâtre !
Plus de 25 spectacles inédits dont...



© Erick Labbé

ÉONNAGATA

Une présentation de Sadlers Wells Londres en association avec Ex Machina et Sylvie Guillem

**Place des Arts
Théâtre Maisonneuve
2, 3, 4 juin 2009**

Dans une étonnante création à mi-chemin entre danse et théâtre, la danseuse **Sylvie Guillem**, le metteur en scène **Robert Lepage** et le chorégraphe **Russell Maliphant** redonnent vie au personnage anticonformiste de Charles de Beaumont, dit le Chevalier d'Eon.



© Jean-Pierre Stoop

L'ORGIE DE LA TOLÉRANCE

Troubleyn | Jan Fabre (Belgique)

**Usine C
25, 26, 27 mai 2009**

Agitateur polymorphe et pourfendeur de toutes les censures, **Jan Fabre** s'attaque aux animaux consommateurs que nous sommes devenus, englués dans la pâte lisse de la normalité à tout prix. Abrasif et secouant!



© Gianluigi di Napoli

QUESTO BUIO FEROCO

ETR – Compagnie Pippo Delbono (Italie)

**Usine C
4, 5, 6 juin 2009**

C'est toute une humanité douloureuse qui se tourne vers nous dans cette création de **Pippo Delbono**, l'un des grands metteurs en scène de notre temps. Jusqu'à l'explosion, la catharsis, telle une danse macabre débridée, un concert rock furieux.

DÉCOUVREZ LES UNIVERS de Robert Lepage, Jan Fabre, Pippo Delbono, Denis Marleau et Bruno Beltao à l'écran avant la présentation de leur spectacle au FTA. La Cinémathèque québécoise présente cette série de projections du 22 avril au 29 mai. (Tous les détails page 14)

Pré-vente exclusive des forfaits FTA (3 spectacles et plus) dès le **31 mars**
Mise en vente des billets à l'unité le vendredi **10 avril**

INFO-FESTIVAL
514 844-3822 + 1-866-984-3822 + fta.qc.ca



25^e
VUES D'AFRIQUE
PIONNIER DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE
**CÉLÈBRE SES 25 ANS
À MONTRÉAL
ET DANS LE MONDE**
**SOYEZ DE LA FÊTE
DU 16 AU 26 AVRIL 2009**

25 ans **VUES D'AFRIQUE**
SOIRÉE D'OUVERTURE

**SOIRÉE DE GALA
LE 17 AVRIL À L'IMPÉRIAL**

WWW.VUESDAFRIQUE.ORG

Canada Québec



5... 4... 3... 2... 1... LUMIÈRE!

C'est le printemps et la Cinémathèque le prouve avec un programme florissant de nouveautés et de fraîcheur ! Nous vous en mettons plein la vue avec notre récente mise en lumière, réalisée dans le cadre du Plan lumière du Quartier des spectacles et conçue par Lightemotion. Notre façade dynamique se présente comme un clin d'œil au cinéma sur le boulevard de Maisonneuve. Elle se révèle aux passants depuis les rues Saint-Denis et Sanguinet ; rouge, bleue, orange ou verte, la Cinémathèque est aux couleurs du printemps !

Ça vaut le détour !

Yolande Racine
Directrice générale



SPIKE LEE

« I, TOO, SING AMERICA »

Malcolm X

DU 8 AU 26 AVRIL « Moi aussi, je chante l'Amérique. » Le titre et premier vers d'un célèbre poème de Langston Hughes, figure-phare de la *Harlem Renaissance*, pourrait également servir de résumé emblématique de la démarche du cinéaste, comédien, scénariste et producteur Spike Lee. Né d'un jazzman et d'une institutrice dans la Georgie d'avant les réformes amenées par le mouvement pour les droits civiques, transplanté à Brooklyn dans sa tendre enfance, Shelton Jackson Lee a su, en un quart de siècle, s'imposer comme l'un des chefs de file du cinéma d'auteur africain-américain. ■ Du modeste succès d'estime de *She's Gotta Have It* (1986) au triomphe populaire de *Malcolm X* (1992) ou *Inside Man* (2006), en passant par les controversés films-pamphlets *Do The Right Thing* (1989) et *Jungle Fever* (1991), Lee a fait la démonstration de la diversité de son inspiration, de son impressionnante maîtrise du médium cinématographique, de son flair en matière de direction d'acteurs et de sa griffe stylistique éminemment personnelle. Si tous ses *films*, pour reprendre le terme argotique dont il affuble ses œuvres, ne sont pas d'un intérêt égal, tous témoignent d'une conscience aigüe des enjeux essentiels de l'Amérique contemporaine : tensions raciales, problématique de classes sociales, conflits entre les sexes, difficultés pour l'individu d'échapper aux cadres prédéfinis par la norme sociale. La plupart du temps, ses héros sont tiraillés entre l'appartenance impérative à leur clan et le besoin d'affirmer leur liberté. « La différence entre les personnages hollywoodiens et les miens ? Les miens sont réels » déclarait-il un jour, avec son imparable sens de la formule. ■ Si au fil des ans ses prises de bec avec des collègues cinéastes blancs (Eastwood et Tarantino) et ses prises de position sur la scène politique ont contribué à son image de franc-tireur iconoclaste qui carbure à la polémique, Spike Lee n'en demeure pas moins une voix essentielle de cette nouvelle intelligentsia africaine-américaine qui revendique son identité nègre, se joue des caricatures

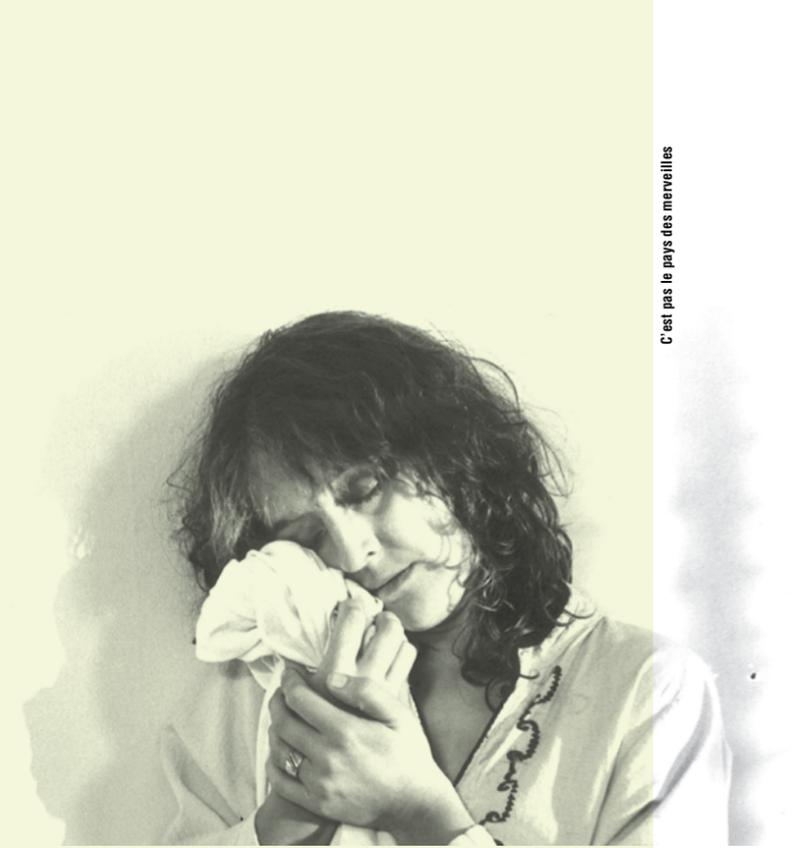
tout en refusant de se laisser enfermer dans les stéréotypes. En témoignent ses collaborations avec la formation hip-hop Public Enemy (ce « CNN noir », pour lequel Lee a réalisé le vidéoclip de la chanson *Fight the Power*) et ses documentaires comme *When The Levees Broke* (2006), véritable éditorial sur la lamentable gestion de l'ouragan Katrina et l'abandon des faubourgs les plus pauvres de La Nouvelle-Orléans par le gouvernement de George W. Bush. « Autrefois, je croyais que la question raciale était toujours au cœur du problème, déclarait-il à ce sujet. Maintenant, je sais que les problèmes de classe sociale sont tout aussi fondamentaux. Si vous êtes pauvre, peu importe que vous soyez noir, blanc, latino ou autre, l'administration Bush n'a pas vos intérêts à cœur. Si le gouvernement avait le moindre souci pour les pauvres, sa réaction au désastre de Katrina aurait été plus prompte. » ■ Qu'il aborde la comédie satirique ou le thriller policier, le drame de mœurs ou la biographie à grand déploiement, Spike Lee injecte dans tous ses films le même sens critique, le même engagement politique — sans jamais négliger d'en soigner l'aspect proprement esthétique. Et quoiqu'il ait, à juste titre, raillé tout au long de sa carrière les faiblesses du système de production cinématographique américain, son œuvre est la parfaite illustration de ce que celui-ci peut offrir de plus noble et de plus signifiant. Car, à sa manière revendicatrice et provocatrice, Lee aussi chante l'Amérique.

STANLEY PÉAN

Écrivain

La rétrospective Spike Lee est présentée en collaboration avec Vues d'Afrique.

Voir l'index du cycle Spike Lee, p. 32.



HELEN DOYLE: L'EXIL ET L'ENGAGEMENT

DU 20 AU 30 MAI Explorer le parcours de la vidéaste-cinéaste touche-à-tout Helen Doyle est assez déroutant. Très tôt, elle s'est attachée à dénoncer des situations génératrices de drames humains. Qui dit situation dit aussi pouvoir de changement. C'est avec cet arrière-plan que Doyle a lentement et sagement construit une œuvre qui dénonce mais qui offre, aussi, des pistes d'espoirs, des chemins de ce qui pourrait être soigné. Politique, elle l'est depuis toujours. Co-fondatrice en 1973 du collectif de Québec La femme et le film, qui deviendra Vidéo Femmes en 1979, elle n'aura jamais cessé de s'engager par son art et dans sa vie quotidienne dans des causes civiques, tant locales que planétaires. ■ Elle a été aussi passionnément attirée par les autres arts comme catalyseurs de ses documentaires. Il y a un style Doyle indéniable. Par exemple, dans *Soupirs d'âmes* (2004), l'un de ses films les plus autobiographiques, elle se permet des inclusions métaphoriques où le travail d'une danseuse est utilisé comme l'expression d'une situation vécue par le personnage d'une orpheline qui se raconte au « je ». ■ Ces éléments définissent son art, brossant à la fois un portrait d'une réalité dure et exigeante et exprimant aussi par des gestes et des dramatisations, ce que les témoins n'osent ou ne peuvent dire. Cela, enfin, est assez symptomatique d'une certaine forme de pudeur qui peut de temps à autre se dégager de ses films. La pudeur de celle qui veut aller au devant des faits mais qui, respectueuse, n'ose tout montrer des témoins racontant leur propre vie. Dès lors, le relai est demandé à des professionnels de l'émotion. Ainsi peut-on y rencontrer des Julien Poulin, Rémy Girard, Yves Jacques ou Marie-Ginette Guay et la chanteuse Sylvie Tremblay omniprésente, agissant, dans les documentaires de la première heure du moins, comme des faire-valoir et des véhicules du sujet du film. ■ Dans la première période de sa carrière, Helen Doyle s'est attachée à expliquer. La démarche « communautariste » d'action sociale et de sensibilisation correspondait à l'une des missions de Vidéo Femmes : clamer les drames cachés dans la cité. Ainsi, les films *Chaperons Rouges* (1979) sur le viol, *C'est pas le pays des merveilles* (1981) sur la dépression des femmes, *Les Mots/maux du silence* (1982) sur la folie et l'art, posaient les bases d'une œuvre qui continue encore de nos jours de s'explorer qu'une chose : le traumatisme issu de la violence des autres, voire tout ce qui nous contraint à l'exil de soi. ■ Ainsi ne fait-elle maintenant qu'entendre, sur un plan vaste, ce qui l'a incitée à saisir la caméra dans les années 1970. Son contact avec Sarajevo en guerre a fait basculer son œuvre et lui a inspiré quatre films, *Le Rendez-vous de Sarajevo* (1997), *Les Messagers* (2003), *Soupirs d'âme* (2004) et, indirectement, *Birlyant, une histoire tchétchène* (2007). ■ On y retrouve ce même partage compassionnel qui animait déjà ses vidéos de la première heure.

FABRICE MONTAL

Programmateuse-conservatrice du cinéma, de la télévision et des nouveaux médias québécois et canadiens, Cinémathèque québécoise

Je remercie mon prédécesseur Pierre Véronneau pour avoir eu l'idée de ce cycle et m'avoir permis de connaître plus intimement l'œuvre d'Helen Doyle.

Voir l'index du cycle Helen Doyle, l'exil et l'engagement, p. 30.

**GIAN MARIA VOLONTÉ
UN ACTEUR
AU-DESSUS
DE TOUT SOUPÇON**

DU 8 AU 23 MAI Gian Maria Volonté a incontestablement dominé par sa présence le cinéma politique européen. Symbole de l'engagement politique du cinéma italien dans les années 1970, il est surnommé « la vedette rouge » par la critique. Pourtant, il nous invite à porter sur lui, sur le cinéma qu'il a incarné, un regard plus ample, plus généreux : « Plutôt que parler de cinéma politique, parlons plutôt de politique du cinéma. Il en aurait besoin. » ■ Il quitte la maison familiale à 17 ans. Pendant quatre années merveilleuses, il suit une petite troupe théâtrale ambulante. En 1954, il entre à l'Académie nationale d'art dramatique de Rome puis, poursuit une intense activité théâtrale et fonde une troupe qui porte le nom sans fard de « théâtre de lutte ». Comme acteur, Gian Maria Volonté débute pourtant dans les années 1960 par des films sans ambition politique. Sous le pseudonyme de John Wells, il tourne même dans les westerns spaghetti de Sergio Leone : *Pour une poignée de dollars, Et pour quelques dollars de plus*, où il donne la réplique à Clint Eastwood. Ces premiers rôles ont mis en valeur une facette de son personnage : le mauvais garçon, le bandit psychotique — puissant, effrayant et méchant. Par la suite, il est resté fidèle à certains réalisateurs engagés, en particulier les frères Taviani, Carlo Lizzani, Elio Petri, Francesco Rosi, Giuliano Montaldo... C'est avec Elio Petri qu'il s'imposera comme une figure de la gauche militante italienne. Ainsi, *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* fait date dans l'histoire du film politique italien, par sa violence satirique et son intelligence idéologique. Le comité de censure de l'époque hésite à interdire la projection mais renonce en considérant qu'un film politique n'attirera pas les masses. Grossière erreur de pronostic : le film est le succès de l'année 1969. Francesco Rosi lui offre de beaux rôles titres, comme celui du mafieux *Lucky Luciano* ou *Giordano Bruno*, le célèbre penseur du XVI^e siècle italien brûlé par l'Inquisition. L'année 1972 marque alors sa consécration : deux Grands Prix du Festival de Cannes sont décernés ex æquo à deux films dont il incarne le premier rôle : *La classe ouvrière va au paradis* et *L'Affaire Mattei*, où Volonté était,

selon Francesco Rosi, « le seul acteur qui rendait possible la création du film », par son engagement politique et sa capacité à interpréter un personnage aussi obscur. ■ Un tel parcours ne manqua pas de frapper l'imagination et de faire fleurir les formules : « Avec son nom en forme de manifeste, Gian Maria Volonté impressionne [...] C'est l'homme qui dévore l'acteur. Chaque rôle est choisi en fonction d'un but précis : le retentissement que peut avoir l'œuvre dans le combat que mène depuis toujours le citoyen italien Gian Maria Volonté. Car [...] Volonté est communiste. »¹ Mais si Volonté manifeste quelque chose dans ses rôles, c'est au sein d'une liberté revendiquée, autant esthétique que politique ; il conteste même l'étiquette d'acteur engagé : « Je ne choisis pas vraiment mes rôles [...] j'accepte ou non un film en fonction de la conception que je me fais du cinéma. Et il ne s'agit pas ici de donner une définition du cinéma politique, à laquelle je ne crois pas, car tout film, tout spectacle de manière générale est politique : le cinéma apolitique est une invention du mauvais journalisme. Ce que j'essaie, c'est que les films dans lesquels je joue disent quelque chose par rapport aux mécanismes de la société qui est la nôtre, que ces films répondent à une certaine recherche d'un morceau de vérité. »² À sa mort en 1994, sur le plateau de Theo Angelopoulos, il laisse derrière lui un riche éventail de rôles mémorables, mais surtout un rare exemple de mélange réussi entre convictions politiques et performances esthétiques.

CÉCILE NOESSER

Stagiaire à la programmation, Cinémathèque québécoise

¹ Jean Wagner, *Télérama*, no 1170, juin 1972.

² *Écran 72*, no 6, entretien par Guy Brancourt.

Cet hommage à Gian Maria Volonté est organisé en collaboration avec l'Institut culturel italien et Cinecittà Holding.

Voir l'index du cycle Gian Maria Volonté, un acteur au-dessus de tout soupçon, p. 30.

« [GODARD] ME DEMANDAIT CONTINUUELLEMENT QUI DE STALINE OU DE MAO AVAIT SELON MOI CONTRIBUÉ À LA DESTRUCTION DE LA DÉMOCRATIE BOURGEOISE, ET JE LUI RÉPONDAIS : ARLEQUIN. »

La Mort de Maria Ricci



ANNECY

CINEMA ITALIEN 2008

DU 15 AVRIL AU 9 MAI Le plus important festival du cinéma italien (hors d'Italie) se tient chaque année à Annecy en France depuis 26 ans et propose une sélection compétitive de films récents, des avant-premières, des hommages et des expositions. Et tous les films sont sous-titrés en français. Il n'en fallait pas plus pour éveiller notre intérêt, nous qui avons toutes les difficultés du monde à trouver des copies sous-titrées pour la programmation de la Cinémathèque ; il nous a suffi de puiser dans cette sélection avec la complicité du directeur de l'Institut culturel italien, Angelo Mazzone, grand cinéphile devant l'éternel, et de Jean A. Gili, délégué général du festival. ■ Le cru 2008 du cinéma italien est exceptionnel à bien des égards, d'abord par la qualité générale de ses productions mais aussi par la place que cette cinématographie a reprise sur la scène internationale après de nombreuses années d'une présence trop discrète avec, entre autres, *Gomorra*, de Matteo Garrone, Grand Prix du Jury au festival de Cannes et *Il Divo*, de Paolo Sorrentino, Prix du Jury au même festival. Les films des jeunes réalisateurs présentés à Annecy cette année affichaient unanimement une habileté professionnelle indéniable accompagnée, pour un grand nombre d'entre eux, d'un zeste d'érotisme de bon aloi. ■ Il faut aussi souligner que le festival a créé une nouvelle section compétitive, consacrée aux documentaires, une douzaine de films retenus parmi la centaine réalisée en 2008. Parmi eux, *Morire di lavoro*, de Daniele Segre, un des films les plus impressionnants de cette édition. Des veuves, des mères, des frères, des sœurs d'accidentés du travail témoignent face à la caméra, sans esbroufe, des malheurs dont ont été victimes leurs proches. Leurs récits sont bouleversants et le réalisateur leur laisse toute la place, pas de voix *off*, pas de musique, seulement des portraits de femmes (surtout) et d'hommes plongés dans une grande affliction à cause d'un système qui exploite les travailleurs d'une façon insensée. ■ Dans une année dominée par les films de Cannes, la programmation d'Annecy faisait une large place à des œuvres de jeunes cinéastes — premiers ou seconds films. Primé par le Jury, *Se chiudi gli occhi*, de Lisa Romano, démarre comme une comédie et vire au drame lorsqu'on découvre que le sujet aborde la question du trafic d'organes. Prix Spécial du Jury, *All'amore assente*, d'Andrea Adriatico, installe

une atmosphère tendue par la complexité d'une intrigue qui joue sur la recherche d'un individu disparu. *Il raddomante*, de Fabrizio Cattani, aborde intelligemment le rapport à l'environnement dans une région où la mafia a pris le contrôle de l'eau. *Tutto torna*, d'Enrico Pitzianti, évoque les problèmes de la jeunesse sarde et s'inscrit dans un filon régionaliste qui fait de la diversité culturelle une des forces du cinéma italien contemporain. ■ C'est, de fait, à partir d'œuvres solidement enracinées dans leur culture, du Piémont à la Sicile, que se définit l'originalité de la production italienne. Ainsi, dans des genres divers et des thématiques multiples, les films nous amènent de Turin (*Dilettoinletto*, de Marco Carnit, *La fine della notte*, de Francesco Munzi) à Naples (*Gomorra*), à Florence (*Piano solo*, de Riccardo Milani) à Rome (*Il Divo*), de la Campanie à la Sicile ou à la Sardaigne, dans une richesse de langues et de mœurs sans équivalent. Dans cette même veine encore, *La giusta distanza*, de Carlo Mazzacurati, une œuvre d'un cinéaste insuffisamment reconnu qui tire sa force et sa tension dramatique des admirables paysages de la basse vallée du Pô.

PIERRE JUTRAS

Directeur de la programmation, Cinémathèque québécoise

JEAN A. GILI

Délégué général du festival Annecy Cinéma italien

Ce cycle est présenté grâce à la collaboration de l'Institut culturel italien, de Filmitalia, de Cinecittà Holding et du festival Annecy Cinéma italien.

Voir l'index du cycle Annecy Cinéma italien 2008, p. 27.

ELEKTRA

10^e ÉDITION @ CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

DU 1^{er} AU 31 MAI 2009 Depuis dix ans, Elektra — festival international d'arts numériques — diffuse les plus récentes créations audiovisuelles en lien avec les technologies numériques et la musique électronique de pointe. Guidés par une envie commune de collaborer, la Cinémathèque québécoise et Elektra sont naturellement associés depuis 2007 et ce, dans le but de diffuser et de promouvoir les différents aspects de la production audiovisuelle et des nouvelles images en création contemporaine. À ce titre, et pour la troisième année consécutive, les différents espaces de la Cinémathèque québécoise accueillent plusieurs temps forts du festival tout au long du mois de mai. ■ La salle Norman-McLaren accueillera l'installation *Boreales*, une œuvre audiovisuelle inédite de Jean Piché, compositeur, artiste et professeur en nouveaux médias à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Créée spécialement pour le format HD, l'installation vidéo est composée de trois projections juxtaposées, d'une largeur panoramique de 24 pieds. La musique électroacoustique, diffusée par un système quadriphonique, a été créée à l'aide d'un logiciel développé par l'artiste lui-même, *Cecilia*, basé sur Csound. ■ Soucieuse de diffuser les multiples aspects de la création vidéo contemporaine, la Cinémathèque québécoise présente à nouveau les fameux *Panoramas internationaux*, le cycle de projection vidéo proposé par le festival Nêmo [rendez-vous multimédia d'Arcadi et complice parisien d'Elektra] les 7, 8 et 9 mai à partir de 19 h. Sous la forme de trois programmes vidéo d'environ 65 minutes, les cycles 1, 2 et 3 des *Panoramas internationaux* regroupent le meilleur de l'expérimentation visuelle actuelle, de l'animation 2D-3D au design graphique animé, du clip au cinéma d'hybridation, en passant par l'expérimental et l'art vidéo. Une occasion unique de découvrir le florilège annuel de nouvelles images expérimentales sélectionnées par Nêmo. Nouveauté cette année, un panorama spécial enfant, intitulé *3D kids* aura lieu le samedi 9 mai à 16 h! Enfin, les amateurs de cinéma expérimental seront invités à assister au programme spécial *Une brève histoire de l'animation par ordinateur* qui propose

une série de courts films, sélectionnés par Lucas van der Velden du festival néerlandais Sonic Acts. ■ Outre la vidéo, la 3^e édition du Marché International de l'Art Numérique (MIAN), activité connexe et volet professionnel d'Elektra, se déroulera les 7 et 8 mai de 13 h à 17 h dans la salle Fernand-Seguïn. Rencontrant un vif succès parmi les intervenants du secteur, cette activité consiste à encourager de futures collaborations et échanges artistiques, en créant et en développant un solide réseau entre les principaux acteurs de la scène internationale des arts numériques. À cette occasion, producteurs, agents, diffuseurs, commissaires, journalistes et organisateurs d'événements sont invités à rencontrer et à échanger avec les artistes d'ici durant les deux journées qui leur seront entièrement consacrées. ■ Enfin, plusieurs nouveautés cette année feront vibrer le cœur de la Cinémathèque : une soirée spéciale aura lieu le 1^{er} mai à l'occasion du vernissage de l'installation *Boreales* de Jean Piché, lequel marquera la pré-ouverture de l'édition du 10^e anniversaire d'Elektra. Cet événement sera aussi l'occasion pour le festival de souligner le lancement d'une première publication, *Angles_Arts numériques [3Essais_Elektra10]*, réunissant les textes des auteurs Daniel Canty, Vincent Bonin et Grégory Chatonsky. ■ Surveillez le site www.elektramontreal.ca pour connaître l'intégralité de la programmation et le détail des activités. Le meilleur de la culture numérique s'est donné rendez-vous à Montréal, épice nord-américain des arts numériques.

JULIA FRANIER
Communication Elektra

Voir l'index du cycle Elektra, p. 30.

L'INCONSCIENT SURRÉALISTE

DU 28 AU 30 JUIN Placé cette année sous le thème des héritages du surréalisme, le Marché de la poésie de Montréal nous a confié la conception de quatre séances de films en lien avec ce thème. À la suite de recherches, nous avons découvert que les écrivains surréalistes se sont fortement intéressés au cinéma; le 7^e art leur apparaissait théoriquement comme un moyen privilégié de reproduire l'écriture automatique. En 1951, André Breton exprimait encore sa confiance dans le cinéma, pensant que celui-ci pouvait tenir lieu de la « vraie vie ». Il faut toutefois dire que, dans la pratique, le groupe dirigé par Breton s'offensait de tout film censé être surréaliste, allant jusqu'à conspuer *La Coquille et le Clergyman*, de Germaine Dulac, l'accusant d'avoir souillé l'esprit et la lettre du mouvement. Est-ce pour cette raison qu'il est difficile de dénombrer des œuvres cent pour cent surréalistes? ■ Le groupe reconnu plus tard que le film de Dulac n'était pas si ignoble. On nota l'influence du mouvement dans *Zéro de conduite*, de Jean Vigo. La Belgique fut un terrain fertile dans l'éclosion d'œuvres proches de cette mouvance comme, *Les Fleurs meurtries* (1929), de Roger Livet et *Monsieur Fantômas* (1937), d'Ernst Moerman, projeté lors de sa première avec *Un chien andalou* (1929), de Luis Buñuel. La révolution surréaliste a-t-elle laissé des traces dans les films d'aujourd'hui, révélant cette « vraie vie » qu'appelait Breton, y générant un désir de liberté et de libération (des tabous, des contraintes), des fureurs et des fantasmes, des transgressions et des écarts, des rêves et des mystères, de la spontanéité et de la magie? Outre la séance d'animation, où la poésie surréaliste leur paraît évidente, les spectateurs pourront suivre, au-delà du réalisme magique d'André Delvaux dans *L'Homme au crâne rasé* et *Rendez-vous à Bray*, et de l'onirisme teinté de bizarrerie de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy dans *Rumba*, les traces d'un inconscient surréaliste... belge.

ANDRÉ ROY
Écrivain et essayiste

Voir l'index du cycle L'inconscient surréaliste, p. 32.



Video Is Television?
© Electronic Arts Intermix

MUNTADAS. VIDÉO, MÉDIA CRITIQUE

DU 8 AU 12 AVRIL Antoni Muntadas, né à Barcelone en 1942 et établi à New York depuis 1971, est considéré comme l'un des artistes contemporains les plus importants. Il utilise depuis longtemps la vidéo dans sa pratique artistique qui se caractérise par une attention particulière portée à l'environnement médiatique et à l'impact de la télévision dans la vie de nos cultures et de nos sociétés. Il travaille là où le langage, les images et l'architecture concourent à la déconstruction des discours qui habitent et habillent notre monde. Les vidéos que nous présentons survolent les différentes périodes de sa production depuis son arrivée aux États-Unis et explorent des oppositions telles que « privé » et « public », « réalité » et « média », « visibilité » et « invisibilité ». ■ Ces trois programmes vidéo ont été conçus par SBC galerie d'art contemporain, dans le cadre de l'exposition *Muntadas. La construction de la peur*, qui se tiendra du 28 février au 18 avril. Cette exposition, dont le titre indique clairement de quoi il s'agit, propose une sélection d'œuvres récentes qui rendent manifeste la fabrication de la peur que les médias trafiquent et propagent, par un vocabulaire où les mots « peur », « panique » et « terreur » reviennent sans cesse, dans une ritournelle inquiétante. Deux productions vidéographiques récentes présentées à la galerie, *On Translation: Fear/Miedo* (2005) et *On Translation: Miedo/Jauf* (2005-2008), seront aussi projetées à la Cinémathèque. Muntadas nous y présente des personnes, « des parleurs », comme les appelait Christian Metz, qui ne peuvent être confondus avec des personnages ou des figures d'autorité. Ils sont des témoins de la frontière américano-mexicaine dans la première vidéo et de la frontière séparant l'Europe de l'Afrique, par le Maroc, l'Espagne et le détroit de Gibraltar dans la seconde.

JEAN GAGNON
Directeur, SBC galerie d'art contemporain

La rétrospective est présentée en partenariat avec SBC galerie d'art contemporain.
Voir l'index du cycle Muntadas. Vidéo, média critique, p. 32.

BRIGHTON 1978

ET LA DÉCOUVERTE DU CINÉMA DES PREMIERS TEMPS

9 AVRIL Il y a un peu plus de 30 ans, David Francis et Eileen Bowser, alors respectivement conservateurs des collections films au National Film Archive (Londres) et au Museum of Modern Art (New York), organisaient à Brighton un symposium intitulé « Cinéma : 1900-1906 » dans le cadre du congrès de la Fédération internationale des archives du film (FIAF). Pour cette occasion, Francis et Bowser ont l'idée, un peu folle mais providentielle, de concocter un imposant programme de films pour les participants. Imposant, c'est peu dire : près de 600 films produits entre 1900 et 1906, pour la plupart inconnus, provenant de 17 cinémathèques d'un peu partout sur la planète. Cinq jours de visionnements, quasi ininterrompus, qui allaient changer définitivement notre vision de l'histoire du cinéma. ■ En effet, l'impact de « Brighton », comme tout historien du cinéma appelle désormais l'évènement, sera immense. Les images qui défilaient à l'écran ne correspondaient pas, du moins pas tout à fait, au portrait que les historiens classiques avaient dressé du cinéma des débuts. Contrairement aux idées reçues, les vues animées rassemblées à Brighton témoignaient d'une diversité étonnante, elles faisaient souvent preuve d'une grande inventivité formelle ou technique, abordaient une foule de sujets. Le « cinéma primitif », comme on l'appelait alors, ne semblait plus, soudainement, si primitif que cela. Cette séance a définitivement marqué les jeunes chercheurs qui se trouvaient à Brighton et on ne s'étonnera guère d'apprendre que nombre de futurs « nouveaux historiens » (tels qu'André Gaudreault, Tom Gunning, David Levy ou Charles Musser) étaient présents lors de cet évènement. On peut dire aujourd'hui que le « congrès de Brighton » a été sans contredit le principal catalyseur du mouvement de découverte du cinéma des premiers temps, un objet jusque là fort négligé, précisément parce que les films étaient pratiquement

inaccessibles et donc, méconnus. On peut également dire qu'il a ouvert la voie à une toute nouvelle génération d'historiens qui, par l'entremise du cinéma des premiers temps, vont refaçonner la manière dont on pratique l'histoire du cinéma. ■ La présence de David Francis et d'Eileen Bowser à Montréal, pour le lancement du dernier volume de la série *Screen Decades*, est apparue une occasion idéale pour commémorer les 30 ans (30 ans, 10 mois et quelques jours, pour être plus précis!) du congrès de Brighton. Le GRAFICS (Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographique et scénique) et la Cinémathèque québécoise proposent une table ronde visant à réfléchir sur l'impact historiographique et archivistique de cet évènement et, de manière plus générale, sur le développement des études cinématographiques depuis les 30 dernières années. Deux générations de chercheurs seront conviés afin de débattre lors de cette table ronde : ceux qui ont participé au congrès et ont contribué directement au mouvement de découverte du cinéma des premiers temps (André Gaudreault, David Levy, Pierre Véronneau) et ceux que l'on pourrait qualifier d'héritiers de Brighton (Nicolas Dulac, Germain Lacasse, Viva Paci, Jean-Pierre Sirois-Trahan).

NICOLAS DULAC
GRAFICS, Université de Montréal

Le GRAFICS remercie le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal d'avoir rendu possible la tenue de cet évènement.

Voir l'index du cycle Le GRAFICS présente, p. 30.

LA BIENNALE DE MONTRÉAL 2009 : 8 COURTS 1 COLLECTIF

La Biennale de Montréal 2009 présente à la Cinémathèque québécoise l'exposition *8 Courts 1 Collectif*, un projet cinématographique créé dans l'esprit de la *culture libre*. Représentative des évolutions de la culture contemporaine, la *culture libre* — « Open Culture » — est un système culturel qui repose sur les concepts de « coopération » et de « partage des connaissances ». Dans cette optique, *8 Courts 1 Collectif* a accordé un espace de création *libre* à huit cinéastes qui ont réalisé huit courts métrages, assemblés ensuite en une même œuvre. L'exposition propose un voyage à travers le processus créatif de chacun des cinéastes en y présentant les huit courts films qui composent le collectif, en version originale, les photos et « making-of » des tournages, ainsi que l'univers créatif qui a inspiré chacun des cinéastes. ■ Les différentes étapes qui ont animé le processus de création collective y sont aussi présentées. Premièrement, par le biais d'un site Internet (www.8courts1collectif.com), les internautes étaient conviés à compléter en ligne un test de personnalité dont les résultats ont défini le profil du protagoniste du film. Ainsi, les huit courts métrages ont sensiblement le même personnage : une jeune artiste dans la vingtaine, instable, ayant peur d'être banale et oubliée. Selon ses propres choix esthétiques, le public avait aussi la liberté d'afficher sur le site des images qui représentent cette héroïne et qui ont inspiré l'œuvre collective. Deuxièmement, chaque cinéaste a écrit et réalisé son court métrage en s'inspirant des autres films. De la sorte, l'idée de collectivité du projet se retrouve dans l'échange des idées et des concepts entre les réalisateurs et dans l'assemblage des huit courts métrages en une seule œuvre. ■ *8 Courts 1 Collectif* élargit les horizons de la création cinématographique et permet à des cinéastes émergents de produire et de diffuser une œuvre collective dans un contexte novateur.

CLAUDINE TESSIER
Conceptrice et coproductrice
du projet 8 Courts 1 Collectif

8 Courts 1 Collectif, est une coproduction de La Biennale de Montréal 2009 et de l'Institut de l'image et du son (INIS), en collaboration avec la Cinémathèque québécoise.

Voir l'index du cycle La Biennale de Montréal, p. 27.

LA PHONOTHÈQUE QUÉBÉCOISE FÊTE SON 20^e ANNIVERSAIRE

DU 29 AVRIL AU 1^{er} MAI Pour souligner cet évènement, la Cinémathèque a généreusement accepté de programmer trois séances de films en hommage à la musique et au domaine sonore, en plus d'offrir un espace d'exposition. ■ Les trois films de Charles Gagnon sont présentés à la salle Claude-Jutra afin de souligner l'acquisition par la Phonothèque d'une collection des disques de cet artiste, un trésor en son genre. Une autre séance ludique réunit des films d'animation sur et avec le jazz. Un beau film d'Atom Egoyan, *Krapp's Last Tape*, d'après la célèbre pièce de Beckett, La Dernière bande, et un document de l'Ina, *L'Empire des sons* complètent le programme. ■ Pour l'œil et l'oreille. Pour la conservation et la diffusion du patrimoine sonore du Québec.

EDGAR FRUITIER
Président honorifique, Phonothèque québécoise
Voir l'index du cycle Les 20 ans de la Phonothèque québécoise, p. 27.



LA MÉMOIRE
D'UNE VILLE

En octobre 2008, au Festival du nouveau cinéma de Montréal, la Cinémathèque québécoise remettait le Grand Prix Focus — Cinémathèque québécoise, décerné au meilleur long métrage canadien, à *La Mémoire des anges*, réalisé par Luc Bourdon. Dans le cadre de l'octroi de ce prix, le réalisateur du film a programmé deux séries de films inspirés de son poème-collage documentaire. ■ « Cette sélection de dix films issus de la collection de l'Office national du film du Canada (ONF) trouve sa source dans *La Mémoire des anges*, que j'ai réalisé en 2008, lequel a été construit à partir des plans provenant de 120 films de la collection de l'ONF. Dix films, autant de pistes pour revoir le Jardin des Merveilles, le port fluvial, la Main, la Petite Italie, le Forum de Montréal des années 1950 et début 1960. C'était hier, alors que tout semble si loin derrière nous. Je me souviens... ? » Luc Bourdon, cinéaste.

Voir l'index du cycle La mémoire d'une ville, p. 32.

LECH KOWALSKI

DÉPASSER LES BORNES

DU 22 AVRIL AU 29 MAI En association avec le Festival Trans-Amériques, la Cinémathèque québécoise vous invite à découvrir les univers des créateurs Bruno Beltrão, Jan Fabre, Robert Lepage, Pippo Delbono et Denis Marleau à travers sept documentaires, en amont de la présentation de leur spectacle ce printemps à Montréal. ■ Acclamé en Europe, le jeune chorégraphe brésilien Bruno Beltrão secoue avec un malin plaisir les idées arrêtées sur la danse de rue. Passé à l'essoreuse, son hip-hop, réinventé et délesté de ses clichés, s'avance un peu plus loin sur le terrain de la danse contemporaine. Assister à un spectacle de Jan Fabre c'est être projeté dans un champ de bataille où la beauté entretient un troublant cousinage avec la cruauté. L'artiste flamand sonde sans vertige les humeurs du corps et du monde. Depuis plus de 20 ans, le metteur en scène et en images Robert Lepage bouscule les limites du théâtre, mêle les genres et s'aventure en des terrains peu fréquentés où un public à la fois nombreux et diversifié le suit avec enthousiasme. Metteur en scène, comédien et auteur, l'Italien Pippo Delbono parvient à mettre en scène l'universelle condition humaine dans un théâtre superbement populaire qui parle à tous et à chacun. Delbono se nourrit de rencontres multiples et atypiques, tant avec des comédiens, musiciens, artistes amateurs, qu'avec ceux pour qui l'art est une question de survie. Quatorze ans après les mémorables *Maîtres anciens*, le réputé metteur en scène québécois Denis Marleau et sa compagnie de création UBU renouent avec la férocité de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard dans *Une fête pour Boris*, une fable grinçante sur le pouvoir, l'inconscience, l'hypocrisie et la mort. Cette œuvre sera créée au prochain Festival TransAmériques.

Voir l'index du cycle Le Festival TransAmériques présente, p. 30.

14



15 AVRIL AU 15 MAI ACTIF DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1970, LECH KOWALSKI TISSE UNE ŒUVRE DOCUMENTAIRE FORTE ET INDÉPENDANTE, ENCORE TROP PEU VUE. LA CINÉMATHÈQUE PROPOSE UNE SÉLECTION DE HUIT DE SES FILMS. QU'ILS EXPLORENT LA MARGINALITÉ ET LA MARGINALISATION À NEW YORK (*GRINGO*, *ROCK SOUP*, *CHICO AND THE PEOPLE*), LA SCÈNE PUNK (*D. O. A.*, *BORN TO LOSE*, *HEY IS DEE DEE HOME*) OU, À LA FRONTIÈRE DE L'HISTOIRE ET DE L'AUTOBIOGRAPHE, LA POLOGNE CONTEMPORAINE (*THE BOOT FACTORY*, *ON HITLER'S HIGHWAY*, *EAST OF PARADISE*), ILS TÉMOIGNENT DE L'AMOUR DU CINÉASTE POUR LES DESTINS HORS NORMES, ET UN CINÉMA LIBRE DE TOUTE CONTRAINTE MORALE OU ESTHÉTIQUE.

QUESTIONS À LECH KOWALSKI — Mis à part *Gringo* peut-être, votre cinéma est documentaire. La mise en scène et la composition de l'image y sont très importantes. Pourquoi ce choix du documentaire et que signifient pour vous les oppositions fiction / documentaire, mise en scène / spontanéité?

■ — Chaque film retrace mon propre processus de découverte. La découverte de quelque chose dont je ne sais rien, au lieu de découvrir quelque chose que les gens pensent que je vais montrer. Que ce soient des émotions, des gens ou des situations, la position de la caméra est plus importante que n'importe quel autre élément dans un film. Bien sûr, la juxtaposition de scènes constitue l'histoire d'un film mais l'endroit où je place ma caméra reste la question la plus importante pour moi. Cela indique ma relation avec le sujet et avec moi-même. C'est ce qui m'angoisse le plus quand je filme. Ai-je pris la bonne décision? ■ Le hors-champ, c'est-à-dire montrer aussi peu que possible de ce qui se passe, est d'une grande importance pour moi. Je m'intéresse uniquement à l'interprétation de ce que je vois, et pas à la documentation de son intégralité. C'est pourquoi il m'est si difficile de travailler avec un opérateur caméra. Il ne s'agit pas de mauvaise ou bonne photographie mais de ma relation à l'instant qui est filmé. C'est cette relation à l'instant que j'étudie plus tard avec attention. Au moment du montage, lorsque j'organise les images en une histoire dotée d'une progression narrative, je décris également ma relation à ce que j'ai filmé. L'objectivité ne m'intéresse absolument pas. Je m'intéresse à l'excitation du moment. Comment un instant

peut-il me parler de la vie au lieu de me fournir les éléments d'une intrigue? L'intrigue est secondaire. Elle est essentielle pour que le public entre dans l'histoire, mais il existe toutes sortes d'intrigues. L'intrigue de ce qui va se passer ensuite ne m'intéresse pas. Où va-t-on? Quelle est la connexion avec l'honnêteté par opposition à l'intrigue générale? C'est pour cela que je construis mes histoires autour d'instantanés qui conduisent à l'instant suivant. Et, au final, je veux être émotionnellement satisfait du voyage mais pas uniquement à cause de la quantité d'informations véhiculées. ■ — Plusieurs de vos films ont une dimension provocatrice, soit par leur sujet (drogue, marginalité, sexualité), soit par la façon dont ils ébranlent notre perception de ces réalités. Ils sont parfois perçus comme choquants, le plus souvent comme libres de tout jugement moral. Quelle est votre vision de l'éthique documentaire? ■ — Le politiquement correct ne m'intéresse pas. Sa valeur historique est très limitée. Les personnages marginaux sont plus proches de la réalité. Ils sont plus proches de leur perte. Les gens qui sont aux commandes de leur vie paient le prix fort. Le prix de perdre leur plus grande raison de vivre. Pour vivre, il faut risquer la mort. La mort a plusieurs aspects. La plupart des gens sont des morts-vivants. Ils vivent confinés dans leurs petites histoires. Tous les marginaux ne sont pas des héros mais, me frotter à eux me procure un vif plaisir. Ils me font réaliser que la vie vaut la peine d'être vécue... si on la vit. C'est de ce défi dont je veux parler dans mes films. ■ L'évaluation de la qualité d'un film est la manière dont il est perçu dans le futur. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai toujours eu ça en tête en faisant des films. Dès mes premiers films. Les situations changent mais notre temps reste notre temps et, c'est autour de ce concept que je me bats. Pourquoi les choses sont telles qu'elles sont à mon époque? C'est une question extrêmement complexe à laquelle je ne peux répondre. Ça me semble au-delà de mes capacités intellectuelles mais, peut-être que mes films, eux, y répondent. En tout cas, c'est mon pari. ■ — De *D.O.A.* à *Born to Lose*, en passant par *Hey is Dee Dee Home*, la musique joue un rôle important dans vos films. Que signifient pour vous la musique et l'esthétique punk? ■ — Je ne filme que des histoires musicales avec lesquelles je suis connecté d'une manière esthétique. Le mouvement punk est une manière de penser. S'il n'avait jamais été inventé, je travaillerais quand même d'une manière punk. Ce n'est

pas une approche philosophique, c'est une manière de survivre et par survivre, je veux dire de faire en sorte que les choses marchent pour toi plutôt que de t'intégrer. Tu crées un espace. Plus je travaille et plus cet espace s'élargit. Je me souviens lorsqu'il n'y avait pas d'espace du tout. Et maintenant, après toutes ces années, l'espace contient une œuvre mais, je pense que je n'y suis pas toujours. L'espace, ce n'est pas moi, c'est autre chose. Le travail lui-même constitue l'espace et je suis le visiteur intime de cet espace. ■ — Votre plus récent projet, *Camera War*, est un blogue cinématographique (www.camerawar.tv). Vous y écrivez que la réalisation cinématographique traditionnelle ne peut plus exprimer la complexité de notre monde. Pensez-vous qu'Internet soit la solution? ■ — *Camera War* est ma façon de me connecter à un monde qui se situe bien au-delà de la compréhension. C'est mon seul défi [...] Nous vivons dans une réalité post-documentaire, ce qui signifie que nous ne vivons plus dans un monde où il y a une possibilité d'explication. Nous sommes suspendus dans la réalité [...] *Camera War*, c'est mon action. Cette action me fait découvrir des histoires que je veux raconter et auxquelles je n'aurais pas pensé si je n'avais été porté vers l'avant par *Camera War*. *Camera War* est ma communauté. C'est peut-être la seule réalité post-documentaire dont je peux parler. Communauté. Il n'y a pas de communauté dans le sens traditionnel. J'ai donc créé un endroit où une communauté peut se retrouver [...] Il s'agit d'imagination et de créativité [...] Donner plutôt que détruire, ouvrir plutôt que fermer, donner de l'énergie, montrer des choses qui ne sont pas si évidentes et faire tout ça parce que les grosses boîtes à fric ignorent toutes ces choses.

Entrevue réalisée via Internet par Karine Boulanger, assistante à la programmation, et traduite de l'anglais. Le texte complet en anglais et en français est disponible sur le site de la Cinémathèque. Ce cycle est présenté en collaboration avec la Corporation Québec-Pologne pour les arts et le Consulat général de Pologne à Montréal. Voir l'index du cycle Lech Kowalski, dépasser les bornes, p. 32.

15

MERCREDI 1^{er} AVRIL

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Thomas Vamos : l’œil migrateur

Où êtes-vous donc ?

Réal. : Gilles Groulx [Qué., 1968, 95 min, 35 mm] avec Georges Dor, Christian Bernard, Mouffe

→ Deux gars de la Côte Nord descendent à Montréal où ils rencontrent une jeune fille délaissée. Un sujet détourné — la chanson au Québec — mais une réflexion approfondie sur l’environnement sonore dans lequel baigne tout citoyen. Arrivé de Hongrie quelques années plus tôt après y avoir commencé sa carrière, notamment avec Istvan Szabo, Vamos participait à son premier long métrage à l’ONF. « Avec la même subjectivité lucide, sans cesse informée par le réel immédiat, Groulx tend aujourd’hui aux Québécois le miroir de leur condition. S’il y a correspondance entre ses personnages et la réalité politique, ce n’est certainement pas une pure coïncidence. » (Luc Perreault, 1970). **EN PRÉSENCE DE THOMAS VAMOS. EN ACCOMPAGNEMENT DE L’EXPOSITION LÈCHE-VITRINE.**

19 h FERNAND-SEGUIN

À la demande générale Cinéastes de notre temps : Carl Th. Dreyer

Réal. : Éric Rohmer [Fr., 1965, 63 min, Beta SP, v. o. fr. et danoise, s.-t. fr.]

→ Eric Rohmer part à la rencontre de Carl Dreyer. Discret mais fascinant, Dreyer parle de ses films, dans un français presque parfait. Avec la participation d’Anna Karina, d’Ib Monty et de Lisbeth Movin.

SUIVI DE

Cinéma, de notre temps : Robert Bresson, ni vu ni connu

Réal. : François Weyergans [Fr., 1994, 64 min, Beta SP]

→ Bresson ne souhaitait pas qu’on lui consacre une émission rétrospective. Il fut vite décidé que ce serait surtout une conversation, pendant laquelle il essaierait d’aller au fond des choses, il expliquerait sa conception très personnelle de l’art cinématographique. Bresson parle au présent. On ne voit pas un cinéaste qui tourne, on écoute un cinéaste qui réfléchit.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

À la demande générale Love in the Afternoon

Réal. : Billy Wilder [É.-U., 1957, 129 min, 35 mm] avec Gary Cooper, Audrey Hepburn, Maurice Chevalier

- Fille d’un détective privé, Ariane adore prendre connaissance des dossiers de son père : celui qui a trait à un playboy américain et à une certaine Madame X la passionne. « Sous l’influence d’Audrey Hepburn, Gary Cooper passe rapidement du libertin naïf à l’élève curieux et il y a beaucoup d’humour railleur dans ses yeux lorsqu’il réfléchit aux étranges pulsions qui l’animent. » (William K. Zinsser, 1957)

JEUDI 2

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d’animation

La ville dans le cinéma d’animation

Oooh ! Ces haricots (Babfilm) réal. : Otto Foky, Hongrie, 1975, 12 min, 16 mm, sans dial. ; **Les Fleurs de macadam**

réal. : Laurent Coderre, Qué., 1969, 3 min, 35 mm ; **Street Musique** réal. : Ryan Larkin, Qué., 1972, 9 min, 35 mm, sans dial. ; **John Lennon: Imagine**

réal. : Zbigniew Rybczynski, É.-U., 1986, 4 min, Beta SP ; **Conte de quartier** réal. : Florence Mialihe, Qué.-Fr., 2006, 16 min, 35 mm, sans dial. ; **Dance Contest**

réal. : Dave Fleischer, É.-U., 1934, 7 min, v. o. angl. ; **Red Hot Riding Hood** réal. : Tex Avery, É.-U., 1943, 7 min, 16 mm ; **L’Ondée/Rains** réal. : David Coquard-Dassault, Qué.-Fr., 2008, 8 min, 35 mm, sans dial. ; **Mr Reaper’s Really Bad Morning** réal. : Kevin D. A. Kurytnik, Carol Beecher, Can., 2004, 15 min, 35 mm, sans dial. Durée totale : 80 min.

→ Illustration de la ville et de l’urbanité dans l’histoire du cinéma d’animation. Pour les *cartoonists*, la grande ville apparaît comme le lieu de tous les excès et même, de la dépravation. Pourtant, elle peut aussi donner lieu à des poèmes en image ou à une description d’un réalisme évocateur, comme le font Florence Mialihe, Ryan Larkin et David Coquard-Dassault. Le programme se termine par un film nouvellement acquis par la Cinémathèque québécoise, *Mr Reaper’s Really Bad Morning*, une comédie loufoque du tandem calgarien Kevin D. A. Kurytnik et Carol Beecher.

19 h FERNAND-SEGUIN

À la demande générale

Portraits I

Réal. : Alain Cavalier [Fr., 1991, 12 fois 13 min, Beta SP]

→ Promenade à travers la ville où le spectateur découvre les différents métiers urbains pratiqués par des femmes : la matelassière, la blanchisseuse, l’orangère, la fleuriste, la cordonnière, etc. Ces portraits intimistes révèlent des habitants de la cité dans leur univers de travail. « Je ne suis pas un documentariste. Je suis plutôt un amateur de visages, de mains et d’objets. Rendre compte de la réalité ne m’attire pas. La réalité n’est qu’un mot, comme sa soeur jumelle la fiction, que je pratique par ailleurs avec un plaisir différent. » (Alain Cavalier)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Thomas Vamos : l’œil migrateur

Le Ciel sur la tête

Réal. : Geneviève Lefebvre, André Melançon [Qué., 2001, 104 min, 35 mm] avec Ariane Maheu, Céline Bonnier, Serge Dupire

→ Une petite fille aveugle, dont la mère a quitté le foyer conjugal, nourrit des ambitions matrimoniales pour son père garagiste. Elle voudrait tant qu’il épouse Céline. Dans ce film, Thomas Vamos joue avec la lumière de la fin d’été et les paysages magnifiques de l’Île d’Orléans. Un conte pour adultes, avec des données sociologiques en arrière-plan, telles que la désaffectation des églises et l’industrialisation de l’agriculture.

VENDREDI 3

16 h CLAUDE-JUTRA

À la demande générale

La Jetée

Réal. : Chris Marker [Fr., 1963, 28 min, 16 mm, v. o. fr., s.-t. angl.]

→ Un homme possédant de vagues souvenirs d’enfance est choisi pour retourner dans le passé, avant un désastre nucléaire, afin de préparer la terre à anticiper le futur. Œuvre de science-fiction, *La Jetée* est presque entièrement composé d’images figées, auxquelles s’ajoutent des éléments à caractère plus cinématographique (mouvements de caméra et montage sonore). Unique film de fiction de Chris Marker.

SUIVI DE

Si j’avais quatre dromadaires

Réal. : Chris Marker [Fr., 1966, 51 min, 35 mm]

→ *« Si j’avais quatre dromadaires* est un vagabondage aux quatre coins du monde, accompli par un chasseur d’images rapide comme l’éclair, libre comme le vent, ayant roulé sa bosse ainsi que le suggère le mode de transport souhaité, prompt à capter l’insolite, à démasquer le malheur, à révéler la beauté. » (Claude Beyle, 1975)

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique

Rescued By Rover

Réal. : Cecil M. Hepworth [R.-U., 1904, 6 min à 18 i/s, 35 mm, muet] avec Cecil M. Hepworth, May Clark, Mrs. Hepworth

- Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

SUIVI DE

Helen of Four Gates

Réal. : Cecil M. Hepworth [R.-U., 1920, 70 min à 20 i/s, 35 mm, muet] avec Alma Taylor, James Carew, Gerald Ames

- Dans un endroit retiré et sauvage, une femme subit les affres de son père adoptif. Opérateur dès 1898, Hepworth construisit des studios, produisit et réalisa jusqu’en 1926. En 1920, il était l’un des deux plus importants producteurs d’Angleterre et se spécialisait alors dans l’adaptation de romans anglais qu’il faisait infailliblement interpréter par Alma Taylor. *Helen of Four Gates* est un bon exemple de ce cinéma romantique alors très à la mode. **ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR ROMAN ZAVADA.**

19 h FERNAND-SEGUIN

À la demande générale

Portraits II

Réal. : Alain Cavalier [France, 1988-91, 12 fois 13 min, Beta SP]

→ Suite du document présenté le jeudi 2 à 19 h.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

À la demande générale

Bringing Up Baby

Réal. : Howard Hawks [É.-U., 1938, 102 min, 35 mm] avec Katharine Hepburn, Cary Grant, Charles Ruggles

→ Pour parvenir à se faire aimer d’un timide professeur de zoologie, une riche héritière emploie les moyens les plus farfelus. Une œuvre marquante de la « comédie sophistiquée » américaine. « Ni vamp ni victime, Katharine Hepburn fut l’image sublimée de la femme indépendante des hommes, de la famille, des convenances. » (Thomas Sotinel, 2003)

SAMEDI 4

17 h CLAUDE-JUTRA

Thomas Vamos : l’œil migrateur

La Plante

Réal. : Joyce Borenstein, Thomas Vamos [Qué., 1983, 13 min, 35 mm, sans dial.] avec Ghyslain Tremblay

- Un jour, un jeune homme trouve devant sa porte une petite plante verte. Il la cueille et la transporte à l’intérieur. Sifôt soignée et dorlotée, la plante se met à croître joyeusement.

SUIVI DE

La Dame en couleurs

Réal. : Claude Jutra [Qué., 1985, 114 min, 35 mm] avec Charlotte Laurier, Guillaume Lemay-Thivierge, Gilles Renaud

- Dans le Québec des années 1940, des enfants orphelins ou abandonnés sont placés dans un asile d’aliénés. L’un des premiers films à parler ouvertement des orphelins de Duplessis. « C’est un film noir parsemé de moments de bonheur dans lequel la misère sous toutes ses formes, physique, intellectuelle et humaine, est présente comme elle l’est dans la vie. » (Claude Jutra, 1985)

→ Un vieux maître, aveugle, s’arrête de village en village pour jouer ses airs de banjo. L’homme affirme que c’est lorsqu’il aura cassé la dernière corde de son instrument qu’il pourra enfin retrouver le don de la vue. De son côté, le jeune disciple, également aveugle et qui accompagne le sage, croit intensément en l’amour… « Quand les deux personnages aveugles parlent entre eux, les champs-contrechamps n’ont alors pour eux aucune signification. Lanxui, troisième personnage, par sa présence justifie le regard du mettreur en scène, en même temps qu’elle crée le contrechamp. Le cinéaste en arrive donc à définir la cécité, en termes cinématographiques, comme un hors champ qui, paradoxalement, a éliminé sa référence, l’image première. » (Martin Doré, 1992)

19 h 15 CLAUDE-JUTRA

Ciné-Asie présente

Life on a String (Bian zou bian chang)

Réal. : Chen Kaige [Chine-Ali.-R.-U., 1991, 107 min, 35 mm, v. o. mandarine, s.-t. angl.] avec Lie Huang, Zhonghuyan Liu, Qing Xu

- Un vieux maître, aveugle, s’arrête de village en village pour jouer ses airs de banjo. L’homme affirme que c’est lorsqu’il aura cassé la dernière corde de son instrument qu’il pourra enfin retrouver le don de la vue. De son côté, le jeune disciple, également aveugle et qui accompagne le sage, croit intensément en l’amour… « Quand les deux personnages aveugles parlent entre eux, les champs-contrechamps n’ont alors pour eux aucune signification. Lanxui, troisième personnage, par sa présence justifie le regard du mettreur en scène, en même temps qu’elle crée le contrechamp. Le cinéaste en arrive donc à définir la cécité, en termes cinématographiques, comme un hors champ qui, paradoxalement, a éliminé sa référence, l’image première. » (Jean-Michel Frodon, 1991)

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un reporter est envoyé en mission à la frontière grecque. Il découvre là un petit village étrange, surnommé la « salle d’attente », peuplé de réfugiés qui attendent de partir. Un film sur l’errance, au rythme lent, dans lequel le réalisateur oriente son regard vers l’Europe des années 1990. « Maître du langage cinématographique, Theo Angelopoulos orchestre une danse méditative et somptueuse autour de la frontière, des frontières, pour interroger la mélancolie de cette fin de siècle. » (Jean-Michel Frodon, 1991)

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

→ Un enfant, enlevé par un méchant gitan à de braves parents, est retrouvé par le chien de la maison ; tout y est filmé en décors naturels. Le premier suspense de l’histoire du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

VENDREDI 10 (SUITE)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Girl 6
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1996, 108 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Theresa Randle, Isaiah Washington, Spike Lee

- Une jeune actrice, désenchantée par le milieu du cinéma, décide de se reconverter en travaillant pour une compagnie de sexe au téléphone. Le succès est au rendez-vous et celle qui se fait appeler Girl 6 devient rapidement la favorite. Croyant de plus en plus au nouveau personnage qu'elle incarne, elle finit par accepter de rencontrer l'un de ses clients... Spike Lee construit une réflexion aboutie sur la notion de rôle et de performance, cherchant parfois à casser certains stéréotypes, comme celui qui laisse entendre que les hommes ne font appel aux téléphones roses que pour répondre à des besoins primaires.

SAMEDI 11

17 h CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Get on the Bus
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1996, 120 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Ossie Davis, Richard Belzer, De'andre Bonds

- Le 16 octobre 1995, des personnages partent en bus de Los Angeles pour rejoindre la manifestation organisée par Nation of Islam et le leader Louis Farrakan. Ce parcours à travers le pays est l'occasion de se rapprocher des motivations ayant conduit chacun à entreprendre ce périple. La grande force du film est de ne pas être centré sur la « Million Man March » en elle-même : *« Get on the Bus* est plus proche du *Château de Kafka* que de Louis Farrakan. Comme dans le fameux château, la marche demeure une manifestation inaccessible, dont on s'approche sans jamais arriver à en faire partie.» (Samuel Blumenfeld, 1996).

19 h 15 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
4 Little Girls
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1997, 102 min, Beta SP]

- Avec une narration de Bill Cosby, Spike Lee revient sur la tragédie du 15 septembre 1963, alors que quatre petites filles âgées de 11 à 14 ans ont été tuées lors d'un attentat à la bombe dans une église afro-américaine, à Birmingham, en Alabama. Par le biais d'entretiens intimes avec la famille et les proches, Lee fait évoluer son documentaire en explorant les réactions de chacun. Mais au delà, cette tragédie se veut une approche pertinente de la question afro-américaine, des droits bafoués et des injustices que cela implique. D'ailleurs, Lee rappelle que ce sombre épisode de 1963 est toujours d'actualité dans les années 1990, et même davantage.

21 h CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma
The Tomb of Ligeia
Réal. : Roger Corman [R.-U., 1965, 35 mm Scope, 81 min] avec Vincent Price, Elizabeth Shepherd, Richard Vernon

- Après un deuil difficile, Verden Fell épouse en secondes noces Lady Rowena. Mais il ne peut oublier sa première épouse, Ligeia, qui ne croyait pas au pouvoir de la mort... *« La tombe de Ligeia* est l'une des réussites les plus complexes de Corman ; rarement l'interpénétration de deux univers, l'un littéraire, celui de Poe, l'autre cinématographique, celui de Corman, aura été réalisé d'une manière aussi efficacement émouvante ». (Alain Garsault, 1971)

DIMANCHE 12

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma
Le vent nous emportera (Bad mara khahad bord)
Réal. : Abbas Kiarostami [Iran-Fr., 1999, 118 min, 35 mm, v. o. persane, s.-t. fr.] avec Behzad Dourani, Noghre Asadi, Roushan Karam Elmi

- Un homme de la ville se rend dans un petit village du Kurdistan et devient complice d'un jeune garçon qui le croit à la recherche d'un trésor. « J'avais en tête, dès le début, le parti pris de retarder au maximum l'apparition des personnages. Je voulais que le spectateur soit mis en situation d'imaginer ce qu'il ne voit pas. » (A. Kiarostami) **PRÉSENTÉ PAR ANDRÉ HABIB DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.**

19 h CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
He Got Game
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1998, 136 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Denzel Washington, Ray Allen, Milla Jovovich

- Un gouverneur propose à Jake d'écourter sa peine de prison, s'il parvient à convaincre son fils Jesus d'intégrer l'équipe de basket de l'Université d'état, mission d'autant plus délicate que le jeune homme est très convoité par toutes les équipes du pays. C'est l'occasion pour les deux hommes de surpasser ce qui les avait autrefois séparé. « Avec ce film sur le basket-ball, Lee s'attaque à une autre institution américaine et, vise la joute qui se joue derrière la partie de balle : l'argent. » (Daniel Rioux, 1998)

MARDI 14

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Ciné-conférence d'Olivier Barrot
Quelques jours avec moi
Réal. : Claude Sautet [Fr., 1988, 131 min, 35 mm] avec Daniel Auteuil, Sandrine Bonnaire, Jean-Pierre Marielle

- « Un précipité doux amer que cette comédie provinciale où Sautet démontre, une fois encore, sa maîtrise dans l'art de mettre en scène les acteurs. Auteuil, Bonnaire, lumineux Marielle et Lavanant, carrément prodigieux. » (O. Barrot, 2009) **CE CYCLE DE CINÉ-CONFÉRENCES EST PRÉSENTÉ GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC ET DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD.**



Gomorra

Thomas Vamos : l'œil migrateur
Les Portes tournantes
Réal. : Francis Mankiewicz [Qué.-Fr., 1988, 101 min, 35 mm] avec Monique Spaziani, Gabriel Arcand, Miou Miou

- À la fin de sa vie, une pianiste de jazz exilée à New York rédige son journal, sorte de cahier rempli de lettres et de photos et, l'envoie à son fils dont elle est séparée depuis longtemps. Ce dernier est bouleversé par cet album intime, mais c'est son propre fils de dix ans qui, intrigué par cette grand-mère pianiste de films muets, partira à sa recherche. Adaptation du roman éponyme de l'écrivain acadien Jacques Savoie. Thomas Vamos a travaillé étroitement avec le réalisateur afin de donner corps et âme à ce film que Mankiewicz concevait comme un hommage à l'époque du muet.

19 h FERNAND-SEGUIN
Lech Kowalski, dépasser les bornes
Camera War
Réal. : Lech Kowalski [Fr. É.-U., 2008-2009, DV Dam, v. o. fr et angl., s.-t. fr.]

- Camera War* est une expérience de blogue cinématographique interactif. Mis à jour chaque lundi, le site *www.camerawar.tv* regroupe à ce jour plus de 40 courts métrages. Ce programme proposera une sélection choisie et commentée par le cinéaste. « Les innombrables problématiques auxquelles nous sommes maintenant confrontés ne peuvent être présentées dans un documentaire "classique". Pour rendre compte de cette complexité dans une œuvre audiovisuelle, il est nécessaire d'inventer une nouvelle façon d'organiser le réel […] D'où la création du site internet "camerawar.tv". » (Lech Kowalski, 2008) **EN PRÉSENCE DU CINÉASTE**

19 h FERNAND-SEGUIN
Lech Kowalski, dépasser les bornes
Rencontre avec Lech Kowalski

- En ouverture de la rétrospective, Lech Kowalski discutera de son travail avec Michel Vézina et répondra aux questions du public. La rencontre aura lieu en anglais.

SUIVI DE
East of Paradise
Réal. : Lech Kowalski [Fr.-É.-U., 2004, 105 min, Beta SP, v. o. angl., s.-t. fr.]

- Lech Kowalski filme le témoignage de sa mère Polonaise, survivante de toutes les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale. Sa propre vie à New York, ses films, ses rencontres viennent bientôt lui répondre, en un jeu d'échos et d'oppositions troublants, par-delà le temps et l'histoire. Prix Orizzonti, Venise 2004. « Leçon d'histoire, acte de mémoire, autoportrait, poème musical, brîlot libertaire, requiem, *East of Paradise* ouvre grand la fenêtre du documentaire. » (Cyril Neyrat, 2007) **EN PRÉSENCE DU CINÉASTE**

20 h 30 CLAUDE-JUTRA
Annecy Cinéma italien 2008
Gomorra
Réal. : Matteo Garrone [It., 2008, 135 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Toni Servillo, Gianfelice Imparato, Maria Nazionale

- Les activités de la Camorra, l'organisation criminelle qui règne sur Naples et toute la campagne environnante. Le seul but de cette organisation est de maximiser ses profits, entraînant avec elle la majeure partie de la population, des hommes en particulier, de tous les âges, qui n'ont d'autres choix que de se donner corps et âmes à la mafia. « La réalité dont je suis parti pour tourner *Gomorra* était si puissante du point de vue visuel que je me suis astreint à la filmer avec une simplicité extrême, comme si j'étais un spectateur qui se trouvait là par hasard. J'avais la sensation très nette que c'était la façon la plus efficace de rendre toutes les émotions vécues au cours du tournage. » (M. Garrone, 2008) **AVANT-PREMIÈRE PRÉSENTÉE EN COLLABORATION AVEC LES FILMS SÉVILLE.**

JEUDI 16

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Inside Man, l'homme de l'intérieur (Inside Man)
Réal. : Spike Lee [É.-U., 2006, 130 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Denzel Washington, Clive Owen, Jodie Foster

- Dalton Russel organise le braquage d'une banque de Wall Street, élaborant des nouvelles méthodes de prise d'otage pour le moins surprenantes. Alors qu'à l'extérieur les autorités organisent le siège, une médiatrice vient s'interposer entre les deux camps. Elle agit au nom du propriétaire de la banque qui tient à maintenir secrètes les origines de sa réussite, justement enfermées dans les coffres. « Spike Lee s'approprie la commande, il nous parle, à l'évidence, de l'Amérique post-11 septembre. Il joue sur cette paranoïa particulière qui soupçonne désormais l'ennemi de venir de l'intérieur du système. » (Louis Guichard, 2006)

19 h FERNAND-SEGUIN
Lech Kowalski, dépasser les bornes
Camera War
Réal. : Lech Kowalski [Fr. É.-U., 2008-2009, DV Dam, v. o. fr et angl., s.-t. fr.]

- Camera War* est une expérience de blogue cinématographique interactif. Mis à jour chaque lundi, le site *www.camerawar.tv* regroupe à ce jour plus de 40 courts métrages. Ce programme proposera une sélection choisie et commentée par le cinéaste. « Les innombrables problématiques auxquelles nous sommes maintenant confrontés ne peuvent être présentées dans un documentaire "classique". Pour rendre compte de cette complexité dans une œuvre audiovisuelle, il est nécessaire d'inventer une nouvelle façon d'organiser le réel […] D'où la création du site internet "camerawar.tv". » (Lech Kowalski, 2008) **EN PRÉSENCE DU CINÉASTE**

20 h 45 CLAUDE-JUTRA
Spike Lee
Lumière et compagnie (extrait)
Réal. : Spike Lee [Fr.-Dan.-Esp.-Suède, 1995, 52 sec, 35 mm] avec Satchel Lee

- En 1995, à l'occasion du centenaire du cinéma, 40 réalisateurs du monde entier acceptent de tourner un court film en utilisant le Cinématographe des frères Lumière. Spike Lee fait partie du nombre. ⊞ Repris le dimanche 19, 17 h, sans sous-titres.

SUIVI DE
Nola Darling n'en fait qu'à sa tête (She's Gotta Have it)
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1986, 84 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Tracy Camilla Johns, Tommy Redmond Hicks, Spike Lee

- Nola est une jeune femme qui n'a pas envie de se poser des questions d'ordre moral : elle entretient des relations sexuelles avec trois garnements et se fait toujours entraîner dans des situations délirantes. Le premier film de Spike Lee, en grande partie financé par sa grand-mère, et découvert par le Festival du Nouveau Cinéma pour sa première présentation canadienne. « Montrer le drame ou la sexualité, voir des Noirs qui s'embrassent et font l'amour est interdit. Tout ce que nous avons fait dans ce film, c'était d'aller contre ces tabous. » (Spike Lee, 1987) ⊞ Repris le dimanche 19, 17 h, sans sous-titres.

VENDREDI 17

16 h CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
School Daze
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1988, 121 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Laurence Fishburne, Giancarlo Esposito, Tisha Campbell

- Deux groupes d'étudiants afro-américains s'affrontent : d'un côté les noirs-noirs, de l'autre les noirs à la peau plus blanche. Spike Lee évoque un conflit bien réel à l'intérieur de la communauté noire de l'Amérique contemporaine et c'est avec beaucoup d'originalité qu'il le fait, sur le ton de la comédie musicale, faisant de *School Daze* une version noire de *West Side Story*. ⊞ Repris le dimanche 19, 19 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Do the Right Thing
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1989, 120 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Danny Aiello, Ossie Davis, Spike Lee

- « *Do the Right Thing*, c'est une journée dans l'histoire d'un pâté de maisons de Bedford-Stuyvesant, à Brooklyn. Une journée très particulière : la plus chaude de l'année. Celle où les tensions raciales seront portées à incandescence. Racisme, vous avez dit racisme ? Ne nous leurrons pas : le phénomène ne se limite pas à Bed-Stuy, Brooklyn, New York et l'Amérique. Il concerne le monde entier. J'aimerais que les spectateurs noirs se lèvent à la fin du film, j'aimerais que chacun ressente l'horreur de la situation. » (Spike Lee, 1989). ⊞ Repris le dimanche 26, 17 h.

19 h FERNAND-SEGUIN
Lech Kowalski, dépasser les bornes
D. O. A.: A Right of Passage
Réal. : Lech Kowalski [É.-U., 1981, 89 min, Beta SP]

- À l'hiver 1978, les Sex Pistols entreprennent leur première et unique tournée américaine. À quelques jours du premier spectacle, sans autorisation, Kowalski décide de suivre le groupe. Autour des Sex Pistols, le film est un portrait et une mise en contexte de la scène punk, entre captation de spectacles et entrevues, aux États-Unis et en Angleterre. Avec The Clash, The Dead Boys, X-Ray Spex, Generation X, Sham 69. « Fasciné, le cinéaste kamikaze scrute les moindres secousses de cette "révolte", aussi inopinée et confuse soit-elle […] Certains puristes considèrent *D. O. A* comme la seule et véritable empreinte sur pellicule du phénomène. De l'anthologie de bout en bout. » (Denis Côté, 1999) **EN PRÉSENCE DU CINÉASTE.**



Malcolm X

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Mo'Better Blues
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1990, 129 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Wesley Snipes, Giancarlo Esposito, Spike Lee

- Un joueur de trompette délaisse ses deux maîtresses et se dispute avec son groupe. Son impresario subit des pressions de la part de ses créanciers qui iront jusqu'au règlement de compte physique : le trompettiste intervient mais il est blessé à la lèvre, ce qui l'empêchera de jouer, mais le conduira plus tard à initier son jeune fils aux subtilités du jazz. « Quand sonne l'heure des grands embrasements, la caméra se met à tourner sur elle-même, emportant le décor dans une sensation de vertige […] Et baignant tout le reste, omniprésentes, les envolées musicales de Marsalis, de Coltrane, de Mingus viennent classer *Mo' Better Blues* au rang des très bons films de jazz. » (Odile Tremblay, 1990) ⊞ Repris le mercredi 22, 18 h 30.

SAMEDI 18

17 h CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Malcolm X
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1992, 202 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Denzel Washington, Angela Bassett, Albert Hall

- La vie et le parcours de Malcolm X assassiné trois ans avant Luther King et souvent perçu comme un leader extrémiste qui poussa les Noirs à la révolte. Le film porte sur l'évolution de la pensée politique de l'homme, en passant par son pèlerinage à La Mecque qui a transformé sa vision du combat contre le racisme dans la société américaine. « Spike Lee a fait ce film pour que nous mesurions la cruauté et la bêtise dont nous sommes capables. Et pour nous montrer la justesse de la cause de l'homme révolté. *Malcolm X* est un film sur la dignité. » (Serge Dussault, 1992). ⊞ Repris le vendredi 24, 16 h.

21 h CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Summer of Sam
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1999, 142 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec John Leguizamo, Adrien Brody, Mira Sorvino

- Le théâtre UBU présentera cette année *Une fête pour Boris*, d'après Bernhard. Ce portrait évoque la vie et l'œuvre de l'auteur autrichien, à partir d'un riche matériel d'archives, dont de fascinants extraits d'entrevues et de films de famille. **LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES SE TIENT DU 20 MAI AU 6 JUIN.**

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Mo'Better Blues
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1990, 129 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. f.]

- Voir vendredi 17, 20 h 45.



Jungle Fever

DIMANCHE 19

17 h CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Lumière et compagnie (extrait)
Réal. : Spike Lee [Fr.-Dan.-Esp.-Suède, 1995, 52 sec, 35 mm]

- Voir jeudi 16, 20 h 45.

SUIVI DE

She's Gotta Have it
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1986, 84 min, 35 mm, v. o. angl.]

- Voir jeudi 16, 20 h 45.

19 h CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
School Daze
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1988, 121 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.]

- Voir vendredi 17, 16 h.

MERCREDI 22

18 h FERNAND-SEGUIN

Le Festival TransAmériques présente
Au-delà de la rampe : Interview de Denis Marleau
Réal. : Véronique Patte Doumbé [Fr., 2005, 25 min, Beta SP]

- Dans le décor des *Aveugles*, le metteur en scène Denis Marleau parle de la fondation d'UBU et des divers aspects de sa pratique créatrice : place de l'acteur, relation au spectateur, impact des nouvelles technologies sur le théâtre.

SUIVI DE

Un siècle d'écrivains : Thomas Bernhard (1931-1989)
Réal. : Jean-Pierre Limosin [Fr., 1998, 48 min, Beta SP, v. o. fr. et all., s.-t. fr.]

- Le théâtre UBU présentera cette année *Une fête pour Boris*, d'après Bernhard. Ce portrait évoque la vie et l'œuvre de l'auteur autrichien, à partir d'un riche matériel d'archives, dont de fascinants extraits d'entrevues et de films de famille. **LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES SE TIENT DU 20 MAI AU 6 JUIN.**

18 h 30 CLAUDE-JUTRA
Spike Lee
Mo'Better Blues
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1990, 129 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. f.]

- Voir vendredi 17, 20 h 45.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
She Hate Me
Réal. : Spike Lee [É.-U., 2004, 138 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Anthony Mackie, Kerry Washington, Ellen Barkin

- Le vice-président d'une compagnie pharmaceutique se fait congédier après avoir découvert que ses patrons cachaient l'inefficacité d'un médicament contre le sida. Son ex-épouse, vivant maintenant avec une femme, désire avoir un enfant et propose à Jack 10 000 \$. De bouche à oreille, les talents de géniteur du jeune homme commencent à lui ouvrir de nouveaux horizons financiers. *She Hate Me* est un film turbulent et cinglant qui met la procréation à l'heure du couple renouvelé, en parallèle avec le monde infernal de la haute finance, tout en posant un regard sur l'orientation sexuelle et les préjugés raciaux.

JEUDI 23

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Jungle Fever
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1991, 132 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Wesley Snipes, Annabella Sciorra, John Turturro

- Un architecte noir, père de famille, rencontre une jeune femme blanche d'origine italienne avec qui il va entretenir une liaison : tous deux seront victimes des préjugés racistes de leur entourage. Mais le retranchement de chacun dans ses positions a aussi lieu au sein même du nouveau couple : le mari adultère ne pourrait accepter d'avoir un bébé métis... « [...] C'est au cœur de cette brutalité que Spike Lee a décidé d'empoiigner, ne ménageant personne : l'obscurantisme du clan rital n'a d'égal que l'aveuglement borné de la bande afro-américaine. » (Marie Colimant, 1991) ⊞ Repris le vendredi 24, 20 h 30.

19 h FERNAND-SEGUIN
Lech Kowalski, dépasser les bornes
Gringo, Story of a Junkie
Réal. : Lech Kowalski [É.-U., 1984, 87 min, Beta SP] avec John Spacely

- À New York au début des années 1980, la vie quotidienne de Gringo, héroïnomane. Tourné dans le Lower East Side avec des non professionnels, le film se construit à la frontière du documentaire et de la fiction. « *Gringo* n'excuse ni ne condamne les toxicomanes qu'il représente […] Le film atteint un remarquable équilibre entre une attention empathique aux gens et le parti pris esthétique radical qu'il s'est donné. » (William Johnson, 1987)

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
The Original Kings of Comedy
Réal. : Spike Lee [É.-U, 2000, 115 min, 35 mm] avec Steve Harvey, D. L. Hughley, Cedric the Entertainer

- La caméra de Spike Lee capte les derniers jours de tournée du spectacle *Kings of Comedy*, en février 2000, en Caroline du Nord. À travers les témoignages entrecroisés des comiques Steve Harvey, D. L. Hughley, Cedric the Entertainer et Bernie Mac, le film est aussi l'occasion de dresser un portrait de la culture afro-américaine, son rapport avec l'humour et les perspectives d'avenir qui se dessinent. Quelques critiques accrues sur le hip-hop, par exemple, qui, selon Harvey, a trop tendance à oublier les traditions de la musique afro du temps où l'on parlait avec passion d'amour et de romance.

20

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Jungle Fever
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1991, 132 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.]
 → Voir jeudi 23, 18 h 30.

SAMEDI 25

17 h CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
The Very Black Show (Bamboozled)
Réal. : Spike Lee [É.-U., 2000, 135 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Damon Wayans, Savion Glover, Jada Pinkett Smith
 → Afin de conserver son poste, l'unique scénariste noir d'une grande chaîne de télévision doit trouver un concept original pour un nouveau show. Pensant aux traditionnels spectacles de blancs maquillés en noirs, l'idée lui vient d'aller plus loin encore : sur scène, des danseurs de claquettes noirs grimés pour avoir l'air encore plus noirs... « Cette réalité, trop longtemps caricaturée, et ces artistes grimés évoquent un passé réprimé. Un peu comme Woody Allen dans *Radio Days* faisait revivre une époque révolue, *Bamboozled* tente de venger tous ces artistes sacrifiés. » (Luc Perreault, 2000)

19 h 15 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
La 25^e Heure (25th Hour)
Réal. : Spike Lee [É.-U., 2002, 135 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.] avec Edward Norton, Philip Seymour Hoffman, Barry Pepper
 → Un homme vit ses dernières 24 heures de liberté avant de purger une peine de sept années de prison. Après avoir connu une vie de luxe, il devient le spectateur de l'effondrement de son propre univers, et revient sur ses erreurs comme sur celles qui l'ont éloigné de ses proches. « Comme à son habitude, Spike Lee filme New York. Néanmoins, là où il restait d'ordinaire circonscrit à un quartier, le cinéaste américain s'évade et se balade pour signer son premier long métrage non-communautaire. Jamais le cinéaste n'avait filmé aussi bien sa ville. Intégrant des plans de Ground Zero dévasté, il s'inscrit volontairement dans l'ordinaire de la cité. » (Michael Melinard, 2003)

21 h 30 CLAUDE-JUTRA

Poe au cinéma
Histoires extraordinaires
Réal. : Federico Fellini, Louis Malle, Roger Vadim [Fr.-It., 1968, 120 min, 35 mm, v. fr.] avec Brigitte Bardot, Jane Fonda, Terence Stamp
 → Adaptations de trois nouvelles de Poe : *Melzengerstein* par Roger Vadim, *William Wilson* par Louis Malle et *Ne pariez jamais votre tête au diable* par Federico Fellini, sous le titre *Toby Dammit*. « Je n'aurais jamais pensé que Fellini et Poe aient beaucoup en commun, mais le réalisateur a assimilé sa source de telle manière qu'elle est devenue une sorte de post-scriptum à *La Dolce Vita*, l'histoire d'une personne autrefois belle donnant son âme au diable. » (Vincent Canby, 1969)

Chico and the People
Réal. : Lech Kowalski [É.-U., 1992, 20 min, Beta SP]
 → Par une froide journée de janvier, le jazzman Chico Freeman et ses musiciens enregistrent à Tompkins Square la trame sonore de *Rock Soup*, devant les sans abris du quartier. Quelques jours plus tard, le parc, lieu de rassemblement privilégié des itinérants, est fermé et réaménagé. Épilogue à *Rock Soup*, le film témoigne d'une partie de New York qui n'existe plus.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
Do the Right Thing
Réal. : Spike Lee [É.-U., 1989, 120 min, 35 mm, v. o. angl., s.-t. fr.]
 → Voir vendredi 17, 18 h 30.

19 h 15 CLAUDE-JUTRA

Spike Lee
When the Levees Broke: A Requiem in Four Acts
Réal. : Spike Lee [É.-U., 2006, 255 min, Beta num.]
 → Le 29 août 2005, l'ouragan Katrina frappe de plein fouet la Nouvelle-Orléans. Bouleversé par les images diffusées en boucle à la télévision, Spike Lee décide de réaliser un documentaire sur le sujet. Il y dénonce le gouvernement et les instances politiques locales qui apportèrent au drame une réponse lente et inadaptée. Se plongeant au cœur de la controverse, Lee aborde la vie déchéiée des habitants, en retraçant les principales étapes du drame. « La Nouvelle-Orléans se bat pour la vie. Ces gens ne disparaîtront pas discrètement, ils sont habitués à la détresse et aux affronts et ils vont se battre pour leur ville. Le film est porteur de cette bataille, en se concentrant sur la grande perte causée, tout comme l'esprit indomptable des habitants. » (Spike Lee, 2006)

MERCREDI 29

18 h FERNAND-SEGUIN

Le Festival TransAmériques présente
Guerra
Réal. : Pippo Delbono [It., 2003, 61 min, DVD, v. o. it., angl. et arabe, s.-t. fr.]
 → En janvier 2003, le metteur en scène italien Pippo Delbono et sa troupe partent en tournée en Israël et en Palestine, avec le spectacle *Guerra*. Delbono rapporte de leur voyage un canevas d'images et d'impressions qui prolonge sa recherche théâtrale sur la différence et l'exclusion. « Je voulais voir comme par les yeux d'un enfant, ouvert, en attente, qui ne comprend pas mais qui est attiré par les visages, les sourires, les maisons détruites, la peur des gens mais aussi, le ciel, la lumière... ». (P. Delbono) **LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES SE TIENT DU 20 MAI AU 6 JUIN.**

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les 20 ans de la Phonothèque québécoise
Hommage à Charles Gagnon
Le Huitième Jour/The Eight Day Qué., 1967, 13 min, 16 mm ; **Le Son de l'espace** Qué., 1968, 25 min, 16 mm ; **Pierre Mercure : 1927-1966** Qué., 1970, 33 min, 16 mm. Durée totale : 73 min.
 → La Phonothèque a fait l'acquisition d'une collection des disques de Charles Gagnon ; cette programmation veut justement souligner cette donation. « J'avais 18 ans. Charles Gagnon, attentif et drôle, nous enseignait le cinéma. Il nous parlait philosophie, musique et moto. Il discutait avec nous de son propre travail. Il nous provoquait, nous questionnait. Il nous faisait rencontrer des cinéastes comme Robert Frank. Pour la technique, on n'avait qu'à lire le manuel d'instruction ! L'art n'était donc pas un métier mais une façon d'être, un mode de vie, une quête perpétuelle. » (Jeannine Gagné, 2003).

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Piano solo
Réal. : Riccardo Milani [It., 2007, 88 min, Beta SP, v. o. pol., s.-t. fr.]
 → À Cracovie, un groupe de jeunes punks gère une fabrique de bottes. Au milieu de la musique, de la drogue et du travail, la petite communauté vit selon ses propres règles. Mais la popularité grandissante de ses produits soulève la question de la modernisation de l'entreprise... « Kowalski pose sur ses personnages un regard solidaire. Il les suit, caméra à la main, dans un style brut, spontané et libre. Tout comme leur vie. Le style rejoint le contenu. » (Ulla Jacobsen, 2000)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Dilettoinletto
Réal. : Marco Carniti [It., 2007, 95 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Anna Galiena, Dario Grandinetti, Danilo Nigrelli
 → La découverte d'une nouvelle technique de diffusion publicitaire qui consiste à projeter des images et logos de célèbres compagnies sur la surface de la Lune... Autour de cet évènement, dix personnages vivent dans une métropole, cherchant un sens à leur existence. Une comédie douce-amère alliant comique et situations paradoxales, sur fond de cruauté, dans un monde ayant perdu son âme et son habilité à aimer. Une vision de nos sociétés contemporaines et des concepts qui les régissent.



Piano solo

JEUDI 30

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les 20 ans de la Phonothèque québécoise
Cinéma d'animation, jazz et cartoons
The Greatest Man in Siam réal. : Shamus Culhane, É.-U., 1944, 7 min, 35 mm ; **Minnie the Moocher** réal. : Dave Fleischer, É.-U., 1932, 8 min, 16 mm ; **Clean Pastures** réal. : Friz Freleng, É.-U., 1937, 8 min, 16 mm ; **Snow White** réal. : Dave Fleischer, É.-U., 1933, 7 min, 16 mm ; **Coal Black and de Sebben Dwarfs** réal. : Bob Clampett, É.-U., 1943, 8 min, 16 mm ; **Tin Pan Alley Cats** réal. : Bob Clampett, É.-U., 1943, 7 min, 16 mm ; **Jungle Jive** réal. : Shamus Culhane, É.-U., 1944, 7 min, 16 mm ; **A Date with Duke** réal. : George Pal, É.-U., 1947, 7 min, 35 mm ; **I Love to Singa** réal. : Tex Avery, É.-U., 1936, 8 min, 16 mm ; **The Tender Game** réal. : John Hubley, É.-U., 1958, 6 min, 16 mm. Durée totale : 73 min.

→ Un documentaire sur la situation du secteur du bâtiment de nos jours en Italie. Chaque jour, des ouvriers perdent la vie dans des accidents causés par les mauvaises conditions de travail. Les témoignages, saisissants de sincérité, (filmés en gros plans) sont aussi l'occasion d'aborder des questions plus larges telles que l'exploitation et le travail au noir. « Je crois que le moment est venu de relever la tête, de ne plus avoir honte, d'obtenir le respect de la légalité sur les lieux de travail [...] Ce film nous mène dans un voyage difficile, douloureux mais nécessaire. » (Daniele Segre, 2008)

19 h FERNAND-SEGUIN

Lech Kowalski, dépasser les bornes
The Boot Factory
Réal. : Lech Kowalski [É.-U., 2002, 88 min, Beta SP, v. o. pol., s.-t. fr.]
 → À Cracovie, un groupe de jeunes punks gère une fabrique de bottes. Au milieu de la musique, de la drogue et du travail, la petite communauté vit selon ses propres règles. Mais la popularité grandissante de ses produits soulève la question de la modernisation de l'entreprise... « Kowalski pose sur ses personnages un regard solidaire. Il les suit, caméra à la main, dans un style brut, spontané et libre. Tout comme leur vie. Le style rejoint le contenu. » (Ulla Jacobsen, 2000)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Dilettoinletto
Réal. : Marco Carniti [It., 2007, 95 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Anna Galiena, Dario Grandinetti, Danilo Nigrelli
 → La découverte d'une nouvelle technique de diffusion publicitaire qui consiste à projeter des images et logos de célèbres compagnies sur la surface de la Lune... Autour de cet évènement, dix personnages vivent dans une métropole, cherchant un sens à leur existence. Une comédie douce-amère alliant comique et situations paradoxales, sur fond de cruauté, dans un monde ayant perdu son âme et son habilité à aimer. Une vision de nos sociétés contemporaines et des concepts qui les régissent.

VENDREDI 1^{er} MAI

16 h CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Se chiudi gli occhi
Réal. : Lisa Romano [It., 2008, 90 min, 35 mm, v.o. it., s.-t. fr.] avec Giovanna Di Rauso, Anna Foglietta, Nini Frassica
 → Veronica, mère célibataire de 34 ans, panique lorsqu'au détour d'une route, une voiture manque de l'emboutir et finit sa course dans la Méditerranée. Choquée, elle ne s'arrête pas... Elle apprend vite que la Police enquête car un second corps, celui d'une femme sans reins, se trouvait dans le coffre de la voiture au moment de l'accident... Ce film complexe peut parfois faire penser à un thriller, avec une esthétique travaillée. Grand Prix du Festival du film italien d'Annelly 2008. Repris le samedi 2 mai, 19 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Piano solo
Réal. : Riccardo Milani [It., 2007, 104 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.]
 → Voir le mercredi 29 avril, 20 h 30.

19 h FERNAND-SEGUIN

Annelly Cinéma italien 2008
Mourir de travail (Morire di lavoro)
Réal. : Daniele Segre [It., 2008, 88 min, DVD, v. o. it., s.-t. fr.] avec Ciro Giustiniani, Luca Rubagotti, Seck Bamba
 → Un documentaire sur la situation du secteur du bâtiment de nos jours en Italie. Chaque jour, des ouvriers perdent la vie dans des accidents causés par les mauvaises conditions de travail. Les témoignages, saisissants de sincérité, (filmés en gros plans) sont aussi l'occasion d'aborder des questions plus larges telles que l'exploitation et le travail au noir. « Je crois que le moment est venu de relever la tête, de ne plus avoir honte, d'obtenir le respect de la légalité sur les lieux de travail [...] Ce film nous mène dans un voyage difficile, douloureux mais nécessaire. » (Daniele Segre, 2008)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les 20 ans de la Phonothèque québécoise
L'Empire des sons : 50 ans qui ont changé la musique
Réal. : Jean Pierre Vedel [Fr., 1999, 51 min, Beta SP]
 → Ce documentaire retrace l'histoire de la musique électroacoustique : de ses balbutiements dans les années 48-50 à aujourd'hui en soulignant sa grande influence sur toutes les formes de musiques actuelles. François Delalande nous guide sur le chemin de la musique concrète illustré par de nombreux témoignages et des documents d'archives.

19 h CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Il Resto della notte
Réal. : Francesco Munzi [It., 2008, 100 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Sandra Ceccarelli, Aurélien Recoing, Stefano Cassetti
 → Maria est une domestique d'origine roumaine. Injustement soupçonnée de vol dans une villa, elle est mise à la porte. Contrainte de trouver un nouveau refuge, elle est accueillie par Ionut, son ancien fiancé, vivant dans une maison sordide de la banlieue de Turin. Peu à peu, une passion, que la jeune femme croyait avoir enterrée depuis longtemps, va refaire surface. « C'est moins le récit qui intéresse Munzi que ses personnages, qu'une trame lâche permet de peindre [...] Le film évoque alternativement deux familles de souffrance, celle des bourgeois, celle des Roumains. Parce qu'il décrit plus qu'il ne narre, il échappe aux clichés qui sont pourtant son point de départ. » (Marion Pasquier, 2008)

SUIVI DE

Krapp's Last Tape
Réal. : Atom Egoyan [rl., 2000, 58 min, 35 mm, v. o. angl.] avec John Hurt
 → Le jour de son soixante-neuvième anniversaire, Krapp, comme chaque année, enregistre un résumé des douze derniers mois et revisite ses vieilles bandes. Dans cette adaptation de Beckett, tournée pour la télévision, Egoyan fait un remarquable travail sur le son et la mise en abyme des enregistrements et des souvenirs. « Beckett explore le contraste entre la mémoire et la mémoire enregistrée, comme Krapp raconte ses souvenirs le jour de son anniversaire, dans le but de réconcilier sa perception et la réalité. » (A. Egoyan, 2000)

SAMEDI 2

17 h CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Il Rabbomante
Réal. : Fabrizio Cattani [It., 2007, 85 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Pascal Zullino, Andrea Osvart, Francesco Dominedo
 → Harja est une jeune femme originaire d'un pays de l'Est. Elle fuit le milieu de la mafia et se retrouve dans une petite ferme où vit un étrange personnage : Felice, schizophrène ayant le don de la rhabdomancie qui lui permet de trouver l'eau. Il est ainsi le seul à pouvoir aider les paysans dont les récoltes sont menacées par la sécheresse. Harja sera de plus en plus intriguée par la singularité de son hôte... « Le film émeut et divertit, il affronte un thème d'intérêt grandissant, le manque d'eau. Il alterne moments comiques et amers sans jamais perdre son rythme. » (Fabio Ferzetti, 2007)

19 h FERNAND-SEGUIN

Lech Kowalski, dépasser les bornes
On Hitler's Highway
Réal. : Lech Kowalski [É.-U., 2003, 81 min, Beta SP, v. o. pol., s.-t. fr.]
 → Diverses rencontres au fil d'un voyage, sur une autoroute bâtie par Hitler, en Pologne. Prostituées, immigrants clandestins et survivants des camps de concentration témoignent, chacun à leur manière, du présent et du passé de la Pologne. « Cet incroyable inventaire donne une faible idée de ce fantastique documentaire et du talent de son auteur [...] Cette quête, tantôt poétique, tantôt d'un zèle réalisme, glane sur ses bords des lambeaux de l'histoire contemporaine de la Pologne et de l'Europe, post-nazies, post-communistes [...] Le passé et le présent se mêlent étrangement, dans un regard qui est à la fois celui d'un documentariste et celui d'un artiste. » (Francis Cornu, 2002)

19 h CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Se chiudi gli occhi
Réal. : Lisa Romano [It., 2008, 90 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.]
 → Voir le vendredi 1^{er} mai, 16 h.

21 h CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Il Resto della notte
Réal. : Francesco Munzi [It., 2008, 100 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Sandra Ceccarelli, Aurélien Recoing, Stefano Cassetti
 → Maria est une domestique d'origine roumaine. Injustement soupçonnée de vol dans une villa, elle est mise à la porte. Contrainte de trouver un nouveau refuge, elle est accueillie par Ionut, son ancien fiancé, vivant dans une maison sordide de la banlieue de Turin. Peu à peu, une passion, que la jeune femme croyait avoir enterrée depuis longtemps, va refaire surface. « C'est moins le récit qui intéresse Munzi que ses personnages, qu'une trame lâche permet de peindre [...] Le film évoque alternativement deux familles de souffrance, celle des bourgeois, celle des Roumains. Parce qu'il décrit plus qu'il ne narre, il échappe aux clichés qui sont pourtant son point de départ. » (Marion Pasquier, 2008)

DIMANCHE 3

18 h CLAUDE-JUTRA

La Biennale de Montréal
8 Courts 1 Collectif
Réal. : Guy Édoin, Michèle Gauthier, Alexandre Gibault, Yan Giroux, Sophie Goyette, Benjamin Gueguan, Abeille Tard, Anh Minh Truong [Can., 2009, 32 min, vidéo, v. o. fr.] avec Viviane Audet, Ariane Bisson-McLernon, Anne-Élisabeth Bossé
 → *8 Courts 1 Collectif* est une œuvre collective créée dans l'esprit de la *culture libre*. Huit cinéastes ont réalisé chacun un court métrage de quelques minutes en s'inspirant des autres membres du collectif et du public. En effet, par le biais d'un site Internet, le public était convié à compléter en ligne un test de personnalité dont les résultats ont défini le profil du protagoniste du film : une jeune artiste dans la vingtaine, instable, ayant peur d'être banale et oubliée. Huit comédiennes interprètent le même personnage mais, de manière unique, selon la vision particulière de chaque réalisateur. Les huit courts films sont assemblés en une même œuvre présentant différents points de vue en recherche de cohésion collective.

20 h CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
Tutto torna
Réal. : Enrico Pitzianti [It., 2008, 81 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Antonio Careddu, Piero Marcialis, Yonaiki Broch Montano
 → Massimo, 20 ans, souhaite devenir écrivain et travaille à son premier roman. À Cagliari, il s'prend d'une jeune danseuse cubaine qui va lui faire découvrir un petit univers d'artistes travaillant avec des matériaux recyclés et ayant une nouvelle philosophie, dont le concept est basé sur la formule « tout revient ». « Ce n'est pas la Sardaigne qu'on connaît que met en scène ce titre à petit budget, produit à grand peine [...] L'histoire du jeune Massimo qui, du Nord de l'Itle arrive à Cagliari, permet au cinéaste de peindre un tableau inédit de la ville. » (Gabriele Barcaro, 2008)

MERCREDI 6

18 h FERNAND-SEGUIN

Le Festival TransAmériques présente
Jan Fabre, l'homme qui mesure les nuages (Jan Fabre — Der Wolkenvermesser)
Réal. : Caroline Haertel, Mirjana Momirovic [Fr.-All., 2003, 70 min, DVD, v. o. all. et angl., s.-t. fr.]
 → Metteur en scène, *performeur*, chorégraphe, sculpteur, dessinateur, le flamand Jan Fabre explore les limites de l'art et souvent celles du spectateur. Le documentaire le suit lors de répétitions de sa pièce *Perraquets et Cabayes*, jouée à l'automne 2002 à Paris, l'observe dans son travail de plasticien et visite avec lui une exposition de ses dessins et de ses films. Avec la participation de Marina Abramovic, Els Decaekelier, Mike Figgis, Emilio Greco, Jan Hoet. **LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES SE TIENT DU 20 MAI AU 6 JUIN.**

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Italiens de Montréal : une mémoire
Je fais mon propre courage (Ho fatto il mio coraggio)
Réal. : Giovanni Princigalli [Qué., 2008, 50 min, DVD, v. o. it., s.-t. fr.]
 → Réalisé avec l'aide du Consulat général d'Italie à Montréal, le film s'intéresse à l'histoire de plusieurs Italiens, arrivés ici entre 1950 et 1960 comme travailleurs immigrants. La plupart venaient de villages pauvres du sud de l'Italie. Beaucoup devinrent par cet acte d'immigration, maris et femmes, passant du statut de jeune à celui d'adulte, du statut d'agriculteur à celui d'ouvrier. Aujourd'hui âgés, femmes et hommes nous livrent un témoignage d'une inestimable valeur sur l'histoire des Italiens de Montréal et, plus largement, sur la condition de vie de l'immigrant. Le film, bardé de musiques et de chants traditionnels, est aussi celui du passage de la vie à la mort.

SUIVI DE

Souviens-toi de nous ! (Ricordati di noi !)
Réal. : Paul Tana [Qué., 2007, 26 min, Betacam, v. o. it., s.-t. fr.]
 → Profitant du sauvetage des archives de *Teledomenica* par la Cinémathèque québécoise, Paul Tana a composé ce film consacré aux traces de l'émission *Saluti dall'Italia*, une série unique dans l'histoire des médias au Québec. Véritable organe de liaison de la communauté italienne, elle a aussi incarné le pont entre ceux qui étaient restés là-bas et ceux qui habitaient ici. **EN PRÉSENCE DU CONSUL GÉNÉRAL D'ITALIE, FRANCESCO PAOLO VENIER, DU DIRECTEUR DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN, ANGELO MAZZONE, AINSI QUE DES RÉALISATEURS GIOVANNI PRINCIGALLI ET PAUL TANA.**

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Annelly Cinéma italien 2008
La Giusta distanza
Réal. : Carlo Mazzacurati [It., 2007, 106 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Valentina Lodovini, Ahmed Hafiene, Giovanni Capovilla
 → Hassan et Mara se rencontrent dans un petit village reculé de l'Italie vers l'embouchure du Pô. Lui est un mécanicien tunisien, elle projette de partir au Brésil. Au milieu, le jeune Giovanni, 18 ans, sera un peu plus qu'un simple témoin de l'histoire d'amour naissante du couple. « *La giusta distanza* est le portrait d'un pays malade, où il est inutile de chercher des coupables, car personne n'est innocent. » (Alberto Crespi, 2007) **PRÉSENTÉ PAR JEAN A. GILL.**



Il Rabbomante

21

22

JEUDI 7

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d’animation — Elektra

Une brève histoire de l’animation par ordinateur

Catalog réal. : John Whitney, É.-U., 1961, 8 min, Beta SP, sans dial. ; **Opus 3** réal. : Pierre Hébert, Qué., 1967, 7 min, 35 mm, sans dial. ; **Poemfield** réal. : Stan Vanderbeek, É.-U., 1961, 6 min, Beta SP, sans dial. ; **Olympiad** réal. : Lilian Schwartz, É.-U., 1971, 3 min, Beta SP, sans dial. ; **Arabesque** réal. : J. Whitney, É.-U., 1975, 8 min, Beta SP, sans dial. ; **Calculated Movements** réal. : Larry Cuba, É.-U., 1985, 6 min, Beta SP, sans dial. ; **The Kiss** réal. : Rafael Montanez Ortiz, É.-U., 1986, 6 min, Beta SP, sans dial. ; **Automata Inak** réal. : Remi, Autr., 2002, 10 min, Beta SP, sans dial. ; **Process 4 — 9** réal. : C.E.B. Reas, É.-U., 2005, 7 min, Beta SP, sans dial. ; **Radiohead: House of Cards (clip)** réal. Ben Fry, R.-U., 2008, 5 min, Beta SP. Durée totale : 66 min.

→ Ce survol commence par *Catalog*, un film de John Whitney résultant d’expérimentations analogiques, et se conclut par *House of Cards*, de Ben Fry, une œuvre cinématique reposant sur des techniques de pointe. Cet ensemble de films se présente comme une excellente introduction à l’utilisation de l’ordinateur dans des œuvres à caractère expérimental. ▣ Repris le dimanche 10, 17 h.

19 h FERNAND-SEGUIN

Nemo@Elektra09

Panorama international no 1

The Control Master réal. : Run Wrake, R.-U., 2008, 7 min, Beta SP ; **Strata #2** réal. : Quayola, R.-U., 2009, 7 min, Beta SP ; **Big Ideas (Don’t Get Any)** réal. : James Houston, R.-U., 2008, 4 min, Beta SP ; **Diesel : Liquid Space Show (publicité)** réal. : Dvein, P.-B., 2008, 5 min, Beta SP ; **Landing Lights** réal. : Graham Young, R.-U., 2008, 4 min, Beta SP ; **Blind Side of a Secret** réal. : Yoshi Sodeoka, É.-U., 2007, 2 min, Beta SP ; **Naiade** réal. : Nadia Micault, Lorenzo Nanni, Fr., 2008, 12 min, Beta SP ; **Interstellar Sugar** réal. : Suryummy, É.-U., 2008, 2 min, Beta SP ; **Food for Animals: Tween My Lips (clip)** réal. : Martin Sulzer, All., 2008, 2 min, Beta SP ; **Xbox Jfk (publicité)** réal. : Brand New School, R.-U., 2008, 1 min, Beta SP ; **Lamole** réal. : Superstudio, Arg., 2008, 1 min, Beta SP ; **BBC One: Neon Girl (publicité)** réal. : Brand New School, R.-U., 2008, 1 min, Beta SP ; **Flogging Molly: Float (clip)** réal. : Karni & Saul, R.-U., 2009, 4 min, Beta SP ; **Scintillation** réal. : Xavier Chassaing, Fr., 2009, 3 min, Beta SP ; **BBC4: Medieval mind Trip (générique)** réal. : Brand New School, R.-U., 2008, 1 min, Beta SP ; **Dix** réal. : Bif, Fr., 2008, 7 min, Beta SP. Durée totale : 63 min.

→ Némo, organisé par l’établissement public francilien Arcadi, est un rendez-vous incontournable de la création numérique en France. Avec un panorama international de 140 films courts, des focus sur des créateurs majeurs du multimédia et de l’infographie, des installations interactives et de nombreuses performances audiovisuelles, le festival Némo présente chaque année l’état des choses, la recherche et le développement en matière de « nouveau cinéma ». De l’animation 2D-3D au design graphique animé, du clip au cinéma d’hybridation, en passant par l’expérimental et l’art vidéo : voici le florilège annuel des nouvelles images expérimentales de Némo.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Annecy Cinéma italien 2008

II Divo

Réal. : Paolo Sorrentino [It., 2008, 110 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Toni Servillo, Anna Bonaiuto, Piera Degli Esposti

→ Au début des années 1990, le chrétien-démocrate Giulio Andreotti avance vers son septième mandat de Président du Conseil. Il est taciturne et inexpressif, ambigu, discret et, parfois, sarcastique. Il s’apprête à être réélu alors que le contre-pouvoir le plus puissant du pays, la mafia, commence à s’y opposer. Un scandale va naître. « Opéra baroque, farce tapageuse, // *Divo* fait penser à une satire d’Alfred Jarry mise en images et sons par le réalisateur britannique Ken Russel. Film caustique et drôle, impitoyable et gorgé d’inventions visuelles.» (Jean-Luc Douvin, 2008) **AVANT-PREMIÈRE PRÉSENTÉE EN COLLABORATION AVEC MÉTROPOLE FILMS.**

VENDREDI 8

16 h CLAUDE-JUTRA

Gian Maria Volonté, un acteur au-dessus de tout soupçon Conférence de Jean A. Gili

→ Spécialiste du cinéma italien et professeur à la Sorbonne, M. Jean A. Gili a notamment publié des recueils d’entretiens, des monographies, un ouvrage sur les rapports entre l’État et le cinéma en Italie pendant l’époque fasciste et de nombreux articles dans diverses revues dont *Écran*, *Positif* et *Les Cahiers de la Cinémathèque*. Il est aussi délégué général du Festival du cinéma italien d’Annecy. La conférence se propose, avec la présentation d’extraits de films, de parcourir l’exceptionnelle carrière de Gian Maria Volonté qui a, entre autres, reçu le prix d’interprétation au festival de Cannes en 1983, pour *La Mort de Mario Ricci* de Claude Goretta. **ENTRÉE LIBRE.**

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet

La Femme sur la lune (Die Frau im Mond)

Réal. : Fritz Lang [All., 1929, 91 min à 24 i/s, 16 mm, int. all. lus en français, Fritz] avec Gerda Maurus, Willy Fritsch, Fritz Rasp

→ Une femme, envoyée sur la lune par un savant, y découvre des personnages aux préoccupations bien terrestres. Dernier film muet de Lang. « Je voulais simplement raconter l’histoire de la première fusée sur la lune et l’alunissage lui-même, conçu à une époque où une telle perspective était considérée par la plupart des gens comme une impossibilité ou du moins, un rêve lointain. » (F. Lang, 1969). **CE PROGRAMME EST PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC SCIENCE POUR TOUS DANS LE CADRE DE L’ÉVÈNEMENT «24 HEURES DE LA SCIENCE »**

19 h FERNAND-SEGUIN

Nemo@Elektra09

Panorama international no 2

Kudan réal. : Taku Kimura, Jap., 2008, 9 min, Beta SP ; **Pulse** réal. : Pink Twins, Finl., 2007, 4 min, Beta SP ; **Hushpuppies : Down Down Down (clip – radio edit)** réal. : Nieto, R.-U., 2008, 4 min, Beta SP ; **Guinness : Seconds From Greatness (publicité)** réal. : Marc Craste, R.-U., 2007, 1 min, Beta SP ; **Cornelius : Omstart (clip)** réal. : Koichiro Tsujikawa, Jap., 2007, 5 min, Beta SP ; **Peripetics** réal. : Zeitquized, P.-B., 2008, 3 min, Beta SP ; **Thee Wreckers : No Place Like Home (clip) réal.** : Rosto, P.-B., 2008, 5 min, Beta SP ; **Asics : Top Impact Line (publicité)** réal. : Quayola , R.-U., 2007, 1 min, Beta SP ; **Frequenz Morphogenese** réal. : Onni Pohl, All., 2008, 5 min, Beta SP ; **Isis : Holy Tears (clip)** réal. : Dominic Hailstone, R.-U., 2007, 5 min, Beta SP ; **Pub Coke Zero : Liar, Finger, Brain, Can’t Drink (quatre publicités)** réal. : Againstalldods, R.-U., 2008, 2 min, Beta SP ; **Scalable City Trailer** réal. : Sheldon Brown, É.-U., 2008, 4 min, Beta SP ; **Toca Me (générique)** réal. : Dvein, P.-B., 2008, 3 min, Beta SP ; **They Will Come to Town** réal. : Pamela Ross, All., 2008, 1 min, Beta SP ; **School After Midnight** réal. : Hitoshi Takekiyo, Jap., 2007, 7 min, Beta SP. Durée ée totale : 59 min.

→ Deuxième partie du programme présenté le jeudi 7, 19 h.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Gian Maria Volonté, un acteur au-dessus de tout soupçon

The Working Class Goes to Heaven

(La classe operaia va in paradiso)
Réal. : Elio Petri [It., 1971, 114 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. angl.] avec Gian Maria Volonté, Mariangela Melato, Salvo Randone

→ Un ouvrier (G. M. Volonté) trompe son ennui en travaillant avec acharnement, à tel point que son rendement exceptionnel lui attire l’inimitié de ses camarades. Un accident de travail l’amène à se ranger du côté des rebelles : il organise la résistance aux normes patronales avec la même ferveur que lorsqu’il s’y conformait. « [...] Enfin, dernier atout de réussite — et non des moindres — Gian Maria Volonté... C’est sur son interprétation que se fonde le rythme interne du film. C’est lui qui donne la bonne cadence. On ne sait la part qui lui revient exactement dans la conception de l’œuvre mais, sans lui, elle eût été autre.» (Jean Wagner, 1972) **PRÉSENTÉ PAR JEAN A. GILI.** ▣ Repris le vendredi 15, 16 h.

SAMEDI 9

16 h CLAUDE-JUTRA

Annecy Cinéma italien 2008

All’amore Assente

Réal. : Andrea Adriatico [It., 2007, 98 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Massimo Poggio, Francesca D’Aloja, Milena Vukotic

→ Massimo Arati, un homme politique ambitieux, est en campagne électorale. Comme la plupart de ses confrères, ses discours sont écrits par une autre personne, Andres. Or, un beau jour, ce dernier disparaît... « Un récit qui trouve sa force dans ce processus de dédoublement identitaire cher à Pirandello comme à Antonioni, répétant d’insolubles et sombres questions existentielles, avec la contribution décisive d’un très bon casting. » (Maurizio Porro, 2007) **LA PROJECTION S’ERA PRÉCÉDÉE D’UNE RENCONTRE AVEC ANDREA ADRIATICO, ANIMÉE PAR JEAN A. GILI.**

16 h FERNAND-SEGUIN

Nemo@Elektra09

3D pour enfants

Nicolas et Guillemette réal. : Virginie Taravel, Fr., 2008, 10 min, Beta SP ; **A 3D Exploration of Picasso’s Guernica** réal. : Lena Gieseke, All., 2008, 3 min, Beta SP ; **The Monstrejo** réal. : Pep Luis Llado, Esp., 2007, 4 min, Beta SP ; **Kudan** réal. : Taku Kimura, Jap., 2008, 9 min, Beta SP ; **Rex the Dog: Bubblicious (clip)** réal. : Geoffroy de Crécy, Fr., 2008, 3 min, Beta SP ; **Jeu d’enfant** réal. : Sandrela Awad, Marie Gaelle Perrot, Marie James, Fr., 2007, 6 min, Beta SP ; **Virgin 17 (habillage télé)** réal. : Sébastien Cannone, Fr., 2008, 1 min, Beta SP ; **Teaching the Alphabet** réal. : Volker Schreiner, All., 2007, 4 min, Beta SP ; **Scintillation** réal. : Xavier Chassaing, Fr., 2009, 3 min, Beta SP ; **One** réal. : Michal Levy, Isr., 2007, 5 min, Beta SP ; **Oktapodi** réal. : Julien Bocabeille, Emud Mokhberi, François-Xavier Chanioux, Olivier Delabarre, Thierry Marchand, Quentin Marmier, Fr., 2007, 2 min, Beta SP. Durée totale : 50 min.

→ Beaucoup d’infographie, une pincée d’expérimental et un gros zeste de fantaisie et de musique : un florilège des nouvelles images pour tous (à partir de l’âge de quatre ans).



The Monstrejo

19 h FERNAND-SEGUIN

Nemo@Elektra09

Panorama international no 3

4 réal. : Edouard Salier, Fr., 2008, 17 min, Beta SP ; **One** réal. : Michal Levy, Israël, 2007, 5 min, Beta SP ; **Postman Returns** réal. : Mischa Rozema, P.-B., 2008, 2 min, Beta SP ; **Clear Skies in May** réal. : Tetsuo Suzuki, Jap., 2008, 3 min, Beta SP ; **Douleurs sans frontières** réal. : Space Patrol, Fr., 2008, 2 min, Beta SP ; **Olympic Stadium** réal. : Sqtoshi Opera, R.-U., 2008, 5 min, Beta SP ; **Dyonisos: Neige (clip)** réal. : Stéphane Berla, Fr., 2008, 4 min, Beta SP ; **The BPA ft David Byrne & Dizzee Rascal: Toe Jam (clip)** réal. : Keith Schofield, R.-U., 2008, 3 min, Beta SP ; **The Car and the Road** réal. : Little Fluffy Clouds, É.-U., 2008, 3 min, Beta SP ; **Virgin 17 (habillage tv)** réal. : Sébastien Cannone, Fr., 2008, 1 min, Beta SP ; **City of Lights** réal. : Teun van der Zalm et Daan Verbiest, P.-B., 2007, 5 min, Beta SP ; **Memento Mori** réal. : Antoine Clery, Marine Corbelin, Gauthier Tranroy, Fr., 2008, 2 min, Beta SP ; **Usavitch #18: Beware of Dance** réal. : Satoshi Tomioka, Jap., 2008, 1 min, Beta SP ; **Tractor** réal. : Martin Böttger et Bruno Dias, All., 2008, 4 min, Beta SP ; **Unpredictable Behavior** réal. : Pasha Shapiro, Ernsnt Weber, É.-U.-All., 2008, 5 min, Beta SP. Durée totale : 62 min.

→ Troisième partie du programme amorcé le jeudi 7, 19 h.

19 h CLAUDE-JUTRA

Annecy Cinéma italien 2008

Il Vento, di sera

Réal. : Andrea Adriatico [It., 2004, 92 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. angl.] avec Corso Salani, Francesca Mazza, Luca Levi

→ Pour avoir assisté au meurtre d’un politicien au détour d’une ruelle, Luca est assassiné. Son amoureux, Paolo, n’apprend son décès que plus tard car les policiers et médecins ne le considèrent pas comme faisant partie des « proches » et le mettent à l’écart. Entre chagrin et culpabilité, le jeune homme, anéanti, entame son errance dans les rues de Bologne... « Andrea Adriatico filme avec justesse des thèmes rarement abordés par le cinéma gay : la perte de l’être cher et la vulnérabilité du couple homo face à l’absence de statut légal. Un beau film, lent et émouvant, qui donne à réfléchir.» (*Festival Vues d’en face*, 2005) **EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR.**



Il Divo

21 h CLAUDE-JUTRA

Gian Maria Volonté, un acteur au-dessus de tout soupçon

Un homme à brûler (Un Uomo da bruciare)

Réal. : Paolo et Vittorio Taviani [It., 1962, 90 min, 16 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Gian Maria Volonté, Turi Ferro, Spiros Focás
→ En Sicile, dans les années 1950, le leader paysan Salvatore Carnevale (G. M. Volonté) entre en conflit avec la mafia qui contrôle la terre. Ce portrait saisissant de la naissance du mouvement ouvrier et paysan dans l’Italie de l’immédiate après-guerre est l’un des premiers grands rôles de Volonté. « Le film avait donc tous les points de départ du cinéma néoréaliste, mais il se posait comme une “représentation” : il n’entendait pas être le “miroir” d’une réalité, ni de suivre celle-ci, il ne cherchait pas à saisir le vrai : il cherchait à médialiser la réalité à travers le langage, en révélant clairement sa nature de fiction, de spectacle. Le style d’interprétation de Volonté, par exemple, était antinaturaliste, délibérément théâtral, théâtral de façon provocante. » (Paolo et Vittorio Taviani, 1972) **PRÉSENTÉ PAR J.A. GILI.**

DIMANCHE 10

17 h CLAUDE-JUTRA

Cinéma d’animation — Elektra

Une brève histoire de l’animation par ordinateur

Catalog réal. : John Whitney, É.-U., 1961, 8 min, Beta SP, sans dial. ; **Opus 3** réal. : Pierre Hébert, Qué., 1967, 7 min, 35 mm, sans dial. ; **Poemfield** réal. : Stan Vanderbeek, É.-U., 1961, 6 min, Beta SP, sans dial. ; **Olympiad** réal. : Lilian Schwartz, É.-U., 1971, 3 min, Beta SP, sans dial. ; **Arabesque** réal. : J. Whitney, É.-U., 1975, 8 min, 35 mm, sans dial. ; **Calculated Movements** réal. : Larry Cuba, É.-U., 1985, 6 min, Beta SP, sans dial. ; **The Kiss** réal. : Rafael Montanez Ortiz, É.-U., 1986, 6 min, Beta SP, sans dial. ; **Automata Inak** réal. : Remi, Autr., 2002, 10 min, Beta SP, sans dial. ; **Process 4 — 9** réal. : C.E.B. Reas, É.-U., 2005, 7 min, Beta SP, sans dial. ; **Radiohead: House of Cards (clip)** réal. Ben Fry, R.-U., 2008, 5 min, Beta SP. Durée totale : 66 min.

→ Voir jeudi 7, 18 h 30.

19 h CLAUDE-JUTRA

Gian Maria Volonté, un acteur au-dessus de tout soupçon

Et pour quelques dollars de plus (Per qualche dollaro in più)
Réal. : Sergio Leone [It.-Esp.-All.-Mon., 1965, 132 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. fr.] avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef, Gian Maria Volonté

→ Deux chasseurs de prime aux motivations très différentes tentent de capturer le bandit El Indio (G. M. Volonté). Volonté reprend son rôle de vilain flamboyant après *Pour une poignée de dollars*. « Le rythme lent, la précision des cadrages, la place des personnages dans l’espace investi par la caméra, la musique lancinante d’Ennio Morricone, créent l’ambiance typique du western italien [...] Clint Eastwood, Lee Van Cleef et Gian Maria Volonté (qui tue avec une montre à carillon) forment un trio étonnant. » (Jacques Siclier, 1988) ▣ Repris le vendredi 15, 20 h 30.

MERCREDI 13

18 h FERNAND-SEGUIN

Le Festival TransAmériques présente

Divagations dans une chambre d’hôtel

Réal. : Philippe Barcinski, Dainara Toffoli [Fr., 2005, 25 min, Beta SP, v. o. portugaise, s.-t. fr.]

→ Adaptation de la chorégraphie *Me and My Choreographer in 63*, du danseur et chorégraphe brésilien Bruno Beltrão, issu de la scène hip hop. Seul sur une scène vide, le danseur Augusto Hermanson accompagne de mouvements spontanés sa propre voix, enregistrée à son insu lors d’une conversation avec Beltrão. La chorégraphie est entrecoupée d’images urbaines et métaphoriques tournées par le chorégraphe. ▣ Repris le 23 mai, 17 h.

SUIVI DE

Slingshot Hip Hop

Réal. : Jackie Reem Salloum [É.-U., 2008, 89 min, Beta SP, v. o. arabe, angl., hébreu, s.-t. angl.]

→ À Gaza, en Cisjordanie et en Israël, de jeunes artistes palestiniens, hommes et femmes, ont choisi le hip hop pour appréhender et confronter leur réalité. Jackie Reem Salloum dresse le portrait de ce mouvement qui ramène le genre à ses racines sociales et revendicatrices. ▣ Repris le 23 mai, 17 h. **LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES SE TIENT DU 20 MAI AU 6 JUIN.**

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

La mémoire d’une ville

Première partie

Au parc Lafontaine réal. : Pierre Petel, Qué., 1947, 6 min, 16 mm ; **Le Port fluvial** réal. : Ronald Weyman, Qué., 1953, 11 min, 16 mm ; **Circulation à Montréal (première partie)** réal. : Bernard Devlin, Qué., 1955, 15 min, Beta SP ; **Au bout de ma rue** réal. : Louis-Georges Carrier, Qué., 1958, 13 min, 35 mm ; **Bientôt Noël** réal. : Stanley Jackson, Wolf Koenig, Terence Macartney-Filigate, Qué., 1958, 29 min, 16 mm. Durée totale : 74 min.

→ Durant les deux mercredis précédant la projection de *La Mémoire des anges*, Luc Bourdon nous présente quelques-uns des films constitutifs de son poème-collage. **EN PRÉSENCE DE LUC BOURDON.**

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Gian Maria Volonté, un acteur au-dessus de tout soupçon

We Still Kill the Old Way (A ciascuno il suo)

Réal. : Elio Petri [It., 1967, 99 min, 35 mm, v. o. it., s.-t. angl.] avec Gian Maria Volonté, Irene Papas, Gabriele Ferzetti

→ Après avoir assassiné sa maîtresse par jalousie, un inspecteur de police (G. M. Volonté) fait tout pour attirer les soupçons sur lui. Tout le monde ferme pourtant les yeux. Le rôle vaudra à Volonté le Donatello du meilleur acteur en 1970. « Cette enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon est une satire violente où, le plus souvent intentionnellement, les effets sont appuyés, pour mieux convaincre peut être. Cela se voit dans les cadrages, les couleurs, les gros plans. Et surtout dans l’interprétation démoniaque de Gian Maria Volonté. » (Elie Castiel, 1997) ▣ Repris le vendredi 22, 16 h.

JEUDI 14

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les 20 ans de la Phonothèque québécoise

Cinéma d’animation, jazz et cartoons

The Greatest Man in Siam réal. : Shamus Culhane, É.-U., 1944, 7 min, 35 mm ; **Minnie the Moocher** réal. : Dave Fleischer, É.-U., 1932, 8 min, 16 mm ; **Clean Pastures** réal. : Friz Freleng, É.-U., 1937, 8 min, 16 mm ; **Snow White** réal. : Dave Fleischer, É.-U., 1933, 7 min, 16 mm ; **Coal Black and de Sebben Dwarfs** réal. : Bob Clampett, É.-U., 1943, 8 min, 16 mm ; **Tin Pan Alley Cats** réal. : Bob Clampett, É.-U., 1943, 7 min, 16 mm ; **Jungle Jive** réal. : Shamus Culhane, É.-U., 1944, 7 min, 16 mm ; **A Date with Duke** réal. : George Pal, É.-U., 1947, 7 min, 35 mm ; **I Love to Singa** réal. : Tex Avery, É.-U., 1936, 8 min, 16 mm ; **The Tender Game** réal. : John Hubley, É.-U., 1958, 6 min, 16 mm. Durée totale : 73 min.

→ Voir jeudi 30 avril, 18 h 30.

19 h FERNAND-SEGUIN

Lech Kowalski, dépasser les bornes

Born to Lose, the Last Rock and Roll Movie

Réal. : Lech Kowalski [É.-U., 2001, 104 min, Beta SP, s.-t. fr.]

→ En 1991, Johnny Thunders, leader mythique des New York Dolls, des Heartbreakers, et pionnier du glam rock, meurt dans des circonstances mystérieuses à la Nouvelle-Orléans. Lech Kowalski entreprend un film sur sa vie, auquel il travaillera pendant près de dix ans. « Loin de se limiter au genre “documentaire musical”, la série des films rock de Lech Kowalski compose la précieuse archive d’un monde disparu : l’underground new-yorkais [...] Il ne sépare pas les lâchetés des hérosmes, ne juge personne, mais restitue comme personne l’énergie aujourd’hui éteinte, la vérité fiévreuse d’un monde perdu. » (Cyril Neyrat, 2008)

JEUDI 28 (SUITE)

19 h FERNAND-SEGUIN

Helen Doyle : l'exil et l'engagement

Je t'aime gros, gros, gros

Réal. : Helen Doyle
[Qué., 1993, 53 min, Beta SP]

Un documentaire sur l'inclusion et l'exclusion des gros, des joufflus, des charnus, aux formes généreuses ou enveloppantes, selon. Des témoignages troublants qui portent sur l'acceptation de soi dans une situation de rejet sourd de la part du corps social et de ses médias. Le film montre le drame vécu au quotidien par certains «gros», mais il nous dévoile aussi certains exemples d'acceptation, voire d'affirmation. Tout ceci dans une mise en scène baroque, dans un décor de théâtre, avec costumes, selon la manière Doyle. Avec Michel Garneau, Mireille Thibault, Robert Blondin, Christine Brouillette.

SUIVI DE

Petites histoires à se mettre en bouche

Réal. : Helen Doyle
[Qué., 1998, 53 min, Beta SP]

Un documentaire sur les Épicuriens d'aujourd'hui. Du boulanger à l'horticulteur, en passant par le chocolatier, la nutritionniste ou le sexologue, différents métiers nous aident à apprivoiser notre plaisir. Helen Doyle, délaissant le temps d'un film la galerie des drames humains, nous offre une visite dans la boutique aux mille douceurs. Comme dit l'un de ses témoins, «à force de cultiver ses cinq sens, on finit par en développer un sixième». Avec Benoît Fradette, Louise Décarie, Jean-Claude Vigor.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Congrès Mondial sur l'Art Déco L'Inhumaine

Réal. : Marcel L'Herbier [Fr., 1924, 110 min à 20 i/s, 35 mm, muet] avec Georgette Leblanc, Jaque Catelain, Philippe Hériat

Femme fatale et cantatrice, Claire Lescot donne de nombreux récitals et jout d'une grande renommée. Elle est courtisée par un savant, un maharadjah... Décors de Fernand Léger, Claude Autant-Lara, Alberto Cavalcanti et Robert Mallet-Stevens. « En fait, *L'Inhumaine* est un film de commande, financé en partie par sa vedette, la cantatrice Georgette Leblanc, et destiné à montrer aux Américains un échantillonage de l'art français contemporain. » (Noël Burch, 1973) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU. LE 10^e CONGRÈS MONDIAL SUR L'ART DÉCO SE TIENT DU 24 AU 30 MAI À L'UNIVERSITÉ MCGILL.

VENDREDI 29

16 h 30 FERNAND-SEGUIN

Le Festival TransAmériques présente

Ex Machina en Russie, l'inaccessible étoile

Réal. : Jocelyn Langlois [Qué., 2009, 53 min, Beta SP, v. o. fr.]

En juillet 2007, la compagnie Ex Machina, sous la direction de Robert Lepage, voyage en Russie pour la première fois. Un véritable marathon s'amorce : en 30 jours, elle doit présenter quatre de ses spectacles, dans le cadre du Festival international de théâtre Tchekhov à Moscou. Le réalisateur, Jocelyn Langlois, nous transporte en coulisse de cette aventure humaine colossale. LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES SE TIENT DU 20 MAI AU 6 JUIN.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

À la demande générale

Que viva Mexico !

Réal. : Sergueï M. Eisenstein
[É.-U.-Mexique, 1931-1939, 88 min, 35 mm, voix off]

Invité par les Américains à tourner au Mexique, Eisenstein va s'intéresser avec ferveur à la vie et aux coutumes des paysans mexicains. Dans l'enthousiasme, il dépasse temps et budget impartis. Le producteur arrête le tout. « De cette cathédrale engloutie, nous ne pouvons voir aujourd'hui que des fragments ou des bout à bout, images souvent sublimes auxquelles l'essentiel toujours manquera : le montage qui les eût organisées en poème et en discours politiques. » (Barthélemy Amengual). Montage soviétique de G. Aleksandrov, 1979.

19 h FERNAND-SEGUIN

Helen Doyle : l'exil et l'engagement

Le Monologue de Luce

Réal. : Helen Doyle [Qué., 1977, 25 min, Beta SP] avec Luce Guilbeault

La comédienne Luce Guilbeault interprète son monologue de *La Nef des sorcières* (TNM 1977) devant une jeune vidéaste nommée Helen Doyle.

SUIVI DE

Les Mots/Maux du silence

Réal. : Helen Doyle
[Qué., 1982, 54 min, Beta SP]

Une mosaïque de poèmes, de lectures, de textes, d'extraits de pièces de théâtre, de chansons et de réflexions, rassemblés pour un constat autour de la réception sociale de la folie assimilée à celle de l'art. Cinq ans avant la première désinstitutionnalisation au Québec, Helen Doyle s'interroge sur l'utilité des camisoles chimiques, des électrochocs, des hôpitaux-prisons, avec en toile de fond une critique de la condition féminine. « Brisant les parois du non-dit, ce document se place... à la croisée des chemins, entre le *no-man's-land* de la folie et celui de la création. » (Hélène de Billy, 1982)



Je t'aime gros, gros, gros

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

L'inconscient surréaliste

Rendez-vous à Bray

Réal. : André Delvaux [Fr.-Belg.-RFA, 1971, 89 min, 35 mm] avec Mathieu Carrière, Anna Karina, Roger Van Hool

« Ce troisième film de Delvaux laisse toute la place au non-dit. Paradoxalement par son mélange de scènes au présent, oniriques et en *flash-back*, l'œuvre doit beaucoup au surréalisme par ses références au cinéma des origines (à Louis Feuillade, en particulier, réalisateur aimé des poètes du mouvement) et à la peinture (Paul Delvaux, André Magritte). Par ses brusques sauts narratifs et une fiction mise en abyme, le film, entre songe et réalité, est une échappée vers la mélancolie. Les personnages y sont des spectres qui nous invitent à nous épancher dans la sublimation. » (André Roy, 2009).

SAMEDI 30

17 h CLAUDE-JUTRA

L'inconscient surréaliste

Rumba

Réal. : Dominique Abel, Fiona Gordon, Bruno Romy [Fr.-Belg., 2008, 76 min, 35 mm] avec Dominique Abel, Fiona Gordon, Philippe Martz

« Cette œuvre, à la fantaisie rêveuse et aux couleurs rieuses, surprend par son agencement de séquences nourries de déambulations et de contorsions corporelles constantes. Comme dans *Iceberg*, leur film précédent, le style des auteurs est insensé, délirant. Ils y racontent l'histoire de deux passionnés de rumba, aux réactions imprévisibles, vivant des aventures aux coïncidences invraisemblables. Le film, avec son montage aux raccords inattendus, écarte tout caractère réaliste aux catastrophes qui s'y succèdent sans arrêt, tout en donnant aux événements de la vie — parfois même tragiques — une douceur étrange et magique. » (André Roy, 2009)

19 h CLAUDE-JUTRA

À la demande générale

Passe ton bac d'abord

Réal. : Maurice Pialat [Fr., 1979, 84 min, 35 mm] avec Sabine Haudepin, Philippe Marlaud, Annick Alane

La vie quotidienne de jeunes gens d'une ville minière du nord de la France, étudiants ou chômeurs, qui traînent entre le bistrot et la plage, discutant de leur avenir bouché et vivant les drames de leur âge. « En visionnant *Passe ton bac d'abord*, on est souvent pris de désarroi, on sent ces petits moments de vérité nous transpercer jusqu'au fond du ventre. » (Marcel Jean, 1985)

21 h CLAUDE-JUTRA

Helen Doyle : l'exil et l'engagement

Chaperons Rouges

Réal. : Helen Doyle
[Qué., 1979, 43 min, Beta SP]

Allant du conte pour petite filles au fait de se concevoir en tant que victime, *Chaperons Rouges* aurait tout pour être un documentaire social d'une autre époque. Pourtant, son propos demeure d'une troublante actualité. L'image tremblante du portapak de Vidéo Femmes semble elle-même s'émouvoir de ce qui nous est relaté. Des histoires de viol, vécues ou relayées, des témoignages dérangeants. Il y a aussi la présence de quelques comédiens participant à des dramatisations, dont Louise Dussault, lisant des contes à ses filles, et Julien Poulin qui nous offre, par la caricature d'un homme en rut, le personnage d'Elvis Gratton en pleine gestation.

SUIVI DE

C'est pas le pays des merveilles

Réal. : Helen Doyle, Nicole Giguère
[Qué., 1981, 57 min, DVD] avec Remy Girard, Yves Jacques, Marie-Ginette Guay

« Ce troisième film de Delvaux laisse toute la place au non-dit. Paradoxalement par son mélange de scènes au présent, oniriques et en *flash-back*, l'œuvre doit beaucoup au surréalisme par ses références au cinéma des origines (à Louis Feuillade, en particulier, réalisateur aimé des poètes du mouvement) et à la peinture (Paul Delvaux, André Magritte). Par ses brusques sauts narratifs et une fiction mise en abyme, le film, entre songe et réalité, est une échappée vers la mélancolie. Les personnages y sont des spectres qui nous invitent à nous épancher dans la sublimation. » (André Roy, 2009).

DIMANCHE 31

Journée des Musées montréalais



La Cinémathèque vous invite à découvrir ses activités, ses expositions et ses plus récentes réalisations. Entrée libre.

17 h CLAUDE-JUTRA

L'inconscient surréaliste

L'Homme au crâne rasé

(De Man die zijn haar kort liet knippen)

Réal. : André Delvaux [Belg., 1965, 95 min, 35 mm, v. o. néerlandaise, s.-t. fr.] avec Hector Camerlynck, Senne Rouffaer, Beata Tyszkiewicz

« On a dit d'André Delvaux qu'il logeait dans "la banlieue du surréalisme". Inventant pour son premier long métrage un style de narration qu'il poursuivra par la suite, le cinéaste accepte toutes les audaces : alternance de plans-séquences et de scènes brèves, montage en coupes franches, travellings singuliers, fiction basculant sans cesse du rêve à la réalité. Le réel y est contaminé par les fantasmes, les cauchemars, la folie. Ainsi placée sous le signe de l'ambiguïté, de l'irrationalité et de la névrose, l'œuvre possède une beauté intense, à la fois contemplative et nerveuse. » (André Roy, 2009).

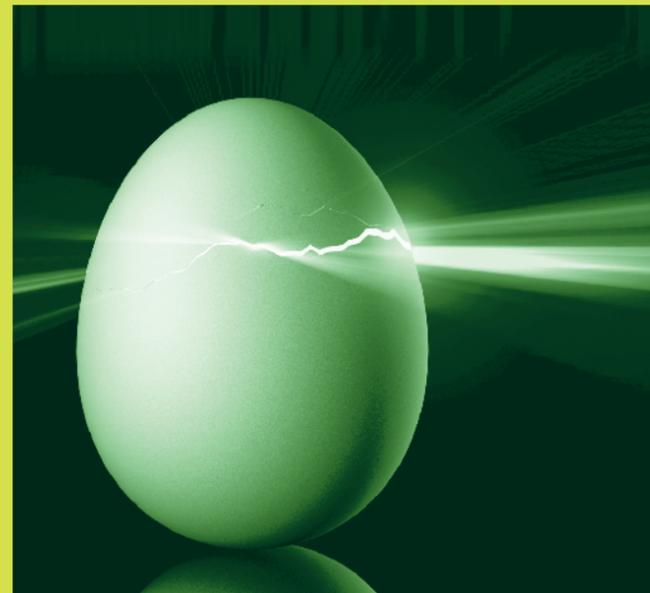
19 h CLAUDE-JUTRA

À la demande générale

Fous à délier

(Matti da slegare)
Réal. : Silvano Agosti, Marco Bellocchio, Sandro Petraglia, Stefano Rulli [It. 1975, 139 min, 16 mm, v. o. it., s.-t. fr.]

Marco Bellocchio et ses trois jeunes assistants recueillent les témoignages des malades de l'hôpital psychiatrique de Colorno, en Italie. « Quelques-uns des meilleurs auteurs du jeune cinéma italien se sont en effet réunis pour nous offrir un témoignage, à la fois douloureux et dynamique, encourageant, reconfortant en définitive. Ils ont pénétré dans l'univers atroce et bien caché de beaucoup d'hôpitaux psychiatriques italiens (souvent privés, souvent confessionnels), peut-être encore pires que leurs émules français [...] Le cinéma a lui aussi joué son rôle actif, son rôle thérapeutique. Le document n'est pas seulement un remarquable constat, il est aussi intervention. » (Albert Cervoni, 1976).



CRAQUEZ POUR LA CINÉMATÈQUE FAITES UN DON À SA FONDATION !



www.cinematheque.qc.ca/fondation

EXPOSITIONS / PRINTEMPS 2009

2 MAI AU 13 JUIN 2009

METTRE EN ŒUVRE

AVEC LES COLLECTIFS BGL,

LE CLUB DES GENTILSHOMMES AVERTIS,

CRUM, KNOWLES EDDY KNOWLES,

LEISURE PROJECTS, PME-ART

COMMISSAIRE : SUSANNAH WESLEY

FAUX CADAVRE

OLIVIER CHOINIÈRE, JULIE FAVREAU,

MARC-ANTOINE K. PHANEUF

COMMISSAIRE : ROBIN SIMPSON

LA PROGRAMMATION CONTEMPORAINE REÇOIT LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA



GALERIE LEONARD & BINA ELLEN

UNIVERSITÉ CONCORDIA

1400, BOUL. DE MAISONNEUVE OUEST

ELLENGALLERY.CONCORDIA.CA

01. LES 20 ANS DE LA PHONOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

Cinéma d'animation, jazz et cartoons 30 avril, 18 h 30 et 14 mai, 18 h 30

L'Empire des sons : 50 ans qui ont changé la musique 1^{er} mai 20h30

Hommage à Charles Gagnon 29 avril, 18 h 30

Krapp's Last Tape 1^{er} mai, 20 h 30

02. À LA DEMANDE GÉNÉRALE

Bringing Up Baby 3 avril, 20 h 30

Cinéastes de notre temps : Carl Th. Dreyer 1^{er} avril, 19 h

Cinéma, de notre temps : Robert Bresson, ni vu ni connu

1^{er} avril, 19 h

Fous à délier (Matti da slegare) 31 mai, 19 h

La Jetée 3 avril, 16 h

Love in the Afternoon 1^{er} avril, 20 h 30

Le Pas suspendu de la cigogne (To meteoro vima tou pelargou)

5 avril, 19 h

Passe ton bac d'abord 30 mai, 19 h

Portraits I 2 avril, 19 h

Portraits II 3 avril, 19 h

Que Viva Mexico ! 29 mai 18 h30

Si j'avais quatre dromadaires 3 avril, 16 h

03. ANNECY CINÉMA ITALIEN 2008

All'amore assente 9 mai, 16 h

Dilettoinletto 30 avril, 20 h 30

Il Divo 7 mai, 20 h 30

La Giusta distanza 6 mai, 20 h 30

Gomorra 15 avril, 20 h 30

Mourir de travail (Morire di lavoro) 1^{er} mai, 19 h

Piano solo 29 avril, 20 h 30 et 1^{er} mai, 18 h 30

Il Rabbomante 2 mai, 17 h

Il Resto della notte 2 mai, 21 h

Se chiudi gli occhi 1^{er} mai, 16 h et 2 mai, 19 h

Tutto torna 3 mai, 20 h

Il Vento, di sera 9 mai, 19 h

04. LA BIENNALE DE MONTRÉAL

8 Courts 1 Collectif 3 mai, 18 h

05. CINÉ-ASIE PRÉSENTE

La Femme tatouée (Sekka tomurai zashi) 23 mai, 19 h

Life on a String (Bian zou bian chang) 4 avril, 19 h 15

06. CINÉ-CONFÉRENCE D'OLIVIER BARROT

Quelques jours avec moi 14 avril, 18 h 30

LÈCHE- VITRINES

SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE
DE THOMAS VAMOS

Poète de l'image, bien connu du milieu cinématographique à titre de directeur photo, Thomas Vamos porte un regard sur les façades urbaines où sont superposés des reflets de la rue. Telles un rêve, un idéal ou, tout simplement, une beauté maquillée, ses photographies témoignent d'une réalité métamorphosée et foisonnante.

FOYER LUCE-GUILBEAULT
JUSQU'AU 26 AVRIL



Le Mâle urbain © Thomas Vamos

PORTRAITS DE PLATEAU : GIAN MARIA VOLONTÉ

En hommage à cet acteur italien photographié par Mario Tursi, Divo Cacicholi, Alfonso Avincola et Umberto Montirulli, une exposition présentée en collaboration avec le Centro cinema Città di Cesena et l'Institut culturel italien de Montréal.

FOYER LUCE-GUILBEAULT
6-31 MAI



Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon d'Élio Petri. Photo: Mario Tursi

Photo: Rachel Vanier

Photo: Michel de Brion, L'Épreuve du danger de la série *Malléaire dangereuse*, 1999. Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie Donald Browne, Montréal.



8 COURTS 1 COLLECTIF

8 Courts 1 Collectif, un projet cinématographique libre, unit huit cinéastes et un public autour d'une œuvre collective. L'exposition présente, à travers les films, les «making-of», et les photos de tournage, huit différents points de vue en recherche de cohésion collective.

FOYER LUCE-GUILBEAULT
3-31 MAI

ROAD RUNNERS

L'exposition *Road Runners* présentée simultanément à la salle Norman-McLaren et à VOX, réunit une quinzaine d'artistes d'ici et de l'étranger. Elle est organisée par VOX, centre de l'image contemporaine, en collaboration avec la Cinémathèque québécoise, grâce au soutien du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

SALLE NORMAN-McLAREN
JUSQU'AU 26 AVRIL



BOREALES

Une œuvre audiovisuelle inédite de Jean Piché présentée dans le cadre du festival Elektra. *Boreales* est une première incursion dans le domaine de l'imagerie à haute définition. La vidéomusique aborde ici un autre niveau de complexité par l'utilisation de multiples canaux de projection vidéo.

SALLE NORMAN-McLAREN
1^{er}-31 MAI

07. CINÉMA D'ANIMATION

Animation et surréalisme 28 mai, 18 h 30

Cinéma d'animation, jazz et cartoons 30 avril, 18 h 30 et 14 mai, 18 h 30

L'écran comme canevas : Animation et peinture 21 mai, 18 h 30

La ville dans le cinéma d'animation 2 avril, 18 h 30

08. ELEKTRA

CINÉMA D'ANIMATION

Une brève histoire de l'animation par ordinateur 7 mai, 18 h 30 et 10 mai, 17 h

NEMO@ELEKTRA09

3D pour enfants 9 mai, 16 h

Panorama international no 1 7 mai, 19 h

Panorama international no 2 8 mai, 19 h

Panorama international no 3 9 mai, 19 h

09. CINÉMA MUET

La Femme sur la lune (Die frau im mond) 8 mai, 18 h 30

10. CINÉMA MUET EN MUSIQUE

Broken Blossoms or The Yellow Man and the Girl 10 avril, 18 h 30

Gösta Berlings saga 22 mai, 18 h 30

Helen of Four Gates 3 avril, 18 h 30

Peg O' My Heart 15 mai, 18 h 30

Rescued By Rover 3 avril, 18 h 30

LE GRAFICS PRÉSENTE

Table ronde « Brighton 1978 » et la découverte du cinéma des premiers temps 9 avril, 15 h

Un cinéma primitif? 9 avril, 18 h 30

11. CINÉMA QUÉBÉCOIS

Pour la suite du monde 20 mai, 20 h 30

12. CONGRÈS MONDIAL SUR L'ART DÉCO

L'Inhumaine 28 mai, 20 h 30

13. LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES PRÉSENTE

Au-delà de la rampe : Interview de Denis Marleau 22 avril, 18 h

Divagations dans une chambre d'hôtel 13 mai, 18 h et 23 mai, 17 h

Ex Machina en Russie, l'inaccessible étoile 29 mai, 16 h 30

Guerra 29 avril, 18 h

Jan Fabre, l'homme qui mesure les nuages (Jan Fabre — Der Wolkenvermesser) 6 mai, 18 h

Slingshot Hip Hop 13 mai, 18 h et 23 mai, 17 h

Un siècle d'écrivains : Thomas Bernhard (1931-1989) 22 avril, 18 h

14. GIAN MARIA VOLONTÉ, UN ACTEUR AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON

Le Cercle rouge 17 mai, 19 h

Le Christ s'est arrêté à Eboli (Cristo si è fermato a Eboli) 22 mai, 20 h 30 et 24 mai, 19 h

Conférence de Jean A. Gili 8 mai, 16 h

Et pour quelques dollars de plus (Per qualche dollaro in più) 10 mai, 19 h et 15 mai, 20 h 30

Investigation of a Citizen Above Suspicion (Indagine su un cittadino al di sopra di ogni sospetto) 14 mai, 20 h 30 et 22 mai, 16 h

Lucky Luciano 16 mai, 21 h 15 et 27 mai, 20 h 30

La Mort de Mario Ricci 23 mai, 21 h

L'Œuvre au noir 21 mai, 20 h 30

La Tenda in piazza 23 mai, 19 h

Todo Modo 16 mai, 19 h

Un homme à brûler (Un uomo da bruciare) 9 mai, 21 h

We Still Kill the Old Way (A ciascuno il suo) 13 mai, 20 h 30 et 16 mai, 17 h

The Working Class Goes to Heaven (La classe operaia va in paradiso) 8 mai, 20 h 30 et 15 mai, 16 h

15. LE GRAFICS PRÉSENTE

Table ronde « Brighton 1978 » et la découverte du cinéma des premiers temps 9 avril, 15 h

Un cinéma primitif? 9 avril, 18 h 30

16. HELEN DOYLE : L'EXIL ET L'ENGAGEMENT

Birlyant, une histoire tchéchène 20 mai, 19 h

C'est pas le pays des merveilles 30 mai, 21 h

Chaperons Rouges 30 mai, 21 h

Je t'aime gros, gros, gros 28 mai, 19 h

Les Messagers 21 mai, 19 h

Le Monologue de Luce 29 mai, 19 h

Les Mots/Maux du silence 29 mai, 19 h

Petites histoires à se mettre en bouche 28 mai, 19 h

Le Rendez-vous de Sarajevo 27 mai, 19 h

Soupirs d'âme 22 mai, 19 h

17. HISTOIRE DU CINÉMA

Avec André Gide 17 mai, 17 h

Caught 24 mai, 17 h

Le vent nous emportera (Bad mara khahad bord) 12 avril, 17 h

While the City Sleeps 5 avril, 17 h

VENEZ VOIR!

N'AJUSTEZ PAS VOTRE APPAREIL!

TÉLÉVISEURS PROVENANT DE LA COLLECTION MOSES ZNAIMER

À L'ÈRE DE LA TECHNOLOGIE NUMÉRIQUE ET DE LA HAUTE DÉFINITION, CETTE EXPOSITION PROPOSE UN VOYAGE À TRAVERS 60 ANS D'HISTOIRE À LA DÉCOUVERTE DE CETTE BOÎTE À IMAGES FASCINANTE. L'exposition N'ajustez pas votre appareil! / Do not adjust your set! est présentée en collaboration avec MZTV Museum et Panasonic.

FORMES EN MOUVEMENT

REGARDS SUR L'ANIMATION

FORMES EN MOUVEMENT REND HOMMAGE À DES CRÉATEURS CÉLÈBRES ET PRÉSENTE DES APPAREILS DE L'HISTOIRE DE L'ANIMATION AINSI QUE DES DESSINS ET DES MARIONNETTES. UNE EXPOSITION ANIMÉE POUR UN ART QUI L'EST TOUT AUTANT!

VENEZ VOIR!
LES EXPOSITIONS DE LONGUE DURÉE
À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE
ENTRÉE LIBRE

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE 335, boul. De Maisonneuve Est (métro Berri-UQAM) 514-842-9763 WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

Panasonic **OMF**

Elektra 10
Festival international
arts numériques
1^{er} au 10 mai 2009
elektramontreal.ca

En cette 10^e année, Lucy vivra Elektra en direct, partout, avec vous. Performances A/V, spectacles immersifs, installations interactives, vidéomusique, Marché international de l'art numérique 3^e édition ++ nouveaux espaces d'exposition ++ grande soirée de clôture.

Conseil des arts et des lettres Québec
Avec la participation de :
• Ministère des Affaires municipales et des Régions
• Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL **+** Patrimoine canadien Canadian Heritage Montréal

présenté par **ACREQ**
en collaboration avec **USINE C** **provokart**

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

L'Arrondissement de Ville-Marie, le ministère des Relations internationales du Québec, le Consulat général de France à Québec, Arcadi, Nemo, le Goethe Institut, Hexagram, le Centre des arts actuels Skol, articule, La Centrale Galerie Power House, la Galerie Lilian Rodriguez, Pierre-François Ouellette Art Contemporain, Cimatics, RIAM, esse arts + opinions, MCD, Dicult, Convergence, Global Reservation, Whatupp, Moog, Motto, Greencode, Hyatt Regency, DX arts, Forma.

18. **L'INCONSCIENT SURRÉALISTE**

Animation et surréalisme 28 mai, 18 h 30

L'Homme au crâne rasé (De Man die zijn haar kort liet knippen)

31 mai, 17 h

Rendez-vous à Bray 29 mai, 20 h 30

Rumba 30 mai, 17 h

19. **ITALIENS DE MONTRÉAL :
UNE MÉMOIRE**

Je fais mon propre courage (Ho fatto il mio coraggio) 6 mai, 18 h 30

Souviens-toi de nous! (Ricordati di noi!) 6 mai, 18 h 30

20. **LECH KOWALSKI,
DÉPASSER LES BORNES**

The Boot Factory 30 avril, 19 h

Born to Lose, the Last Rock and Roll Movie 14 mai, 19 h

Camera War 16 avril, 19 h

Chico and the People 24 avril, 19 h

D. O. A.: A Right of Passage 17 avril, 19 h

East of Paradise 15 avril, 19 h

Gringo, Story of a Junkie 23 avril, 19 h

Hey Is Dee Dee Home 15 mai, 19 h

On Hitler's Highway 2 mai, 19 h

Rencontre avec Lech Kowalski 15 avril, 19 h

Rock Soup 24 avril, 19 h

21. **LA MÉMOIRE D'UNE VILLE :
LUC BOURDON**

La Mémoire des anges 27 mai, 18 h 30

Première partie 13 mai, 18 h 30

Seconde partie 20 mai, 18 h 30

22. **MUNTADAS. VIDÉO, MÉDIA
CRITIQUE**

Les années 1970 8 avril, 19 h

La Construction de la peur 10 avril, 19 h

Vidéo, critique des médias 9 avril, 19 h

23. **POE AU CINÉMA**

Histoires extraordinaires 25 avril, 21 h 30

The Raven 4 avril, 21 h

The Tomb of Ligeia 11 avril, 21 h

24. **SPIKE LEE**

La 25^e heure (25th hour) 25 avril, 19 h 15

4 Little Girls 11 avril, 19 h 15

Clockers 9 avril, 20 h 30

Crooklyn 10 avril, 16 h

Do the Right Thing 17 avril, 18 h 30 et 26 avril, 17 h

Get on the Bus 11 avril, 17 h

Girl 6 10 avril, 20 h 30

He Got Game 12 avril, 19 h

Inside Man, l'homme de l'intérieur (Inside Man) 16 avril, 18 h 30

Jungle Fever 23 avril, 18 h 30 et 24 avril, 20 h 30

Lumière et compagnie (extrait) 16 avril, 20 h 45 et 19 avril, 17 h

Malcolm X 18 avril, 17 h et 24 avril, 16 h

Miracle à Santa-Anna (Miracle at Santa-Anna) 8 avril, 20 h 30

Mo' Better Blues 17 avril, 20 h 45 et 22 avril, 18 h 30

Nola Darling n'en fait qu'à sa tête (She's Gotta Have it) 16 avril, 20 h 45

The Original Kings of Comedy 23 avril, 20 h 45

School Daze 17 avril, 16 h et 19 avril, 19 h

She Hate Me 22 avril, 20 h 45

She's Gotta Have It 19 avril, 17 h

Summer of Sam 18 avril, 21 h

The Very Black Show (Bamboozled) 25 avril, 17 h

When the Levees Broke: A Requiem in Four Acts 26 avril, 19 h 15

25. **THOMAS VAMOS :
L'ŒIL MIGRATEUR**

Being at Home with Claude 8 avril, 18 h 30

Le Ciel sur la tête 2 avril, 20 h 30

La Dame en couleurs 4 avril, 17 h

Où êtes-vous donc? 1^{er} avril, 18 h 30

La Plante 4 avril, 17 h

Les Portes tournantes 15 avril, 18 h 30

26. **EXPOSITIONS**

Jean Piché — Boreales du 1^{er} avril au 31 mai, voir p. 10, 29

Thomas Vamos — Lèche-vitrines jusqu'au 26 avril, voir p. 28

8 courts 1 collectif du 3 au 31 mai, voir p. 13, 29

Portraits de plateau : Gian Maria Volonté du 6 au 31 mai, voir p. 28

Road Runners jusqu'au 26 avril, voir p. 29

Formes en mouvement — regards sur l'animation exposition de longue durée, voir p. 31

N'ajustez pas votre appareil! exposition de longue durée, voir p. 31

Vitrine unique du cinéma émergent



PREMIÈRES VUES

Animée par Frédéric Corbet

Courez la chance de remporter une carte Ciné-Maniaque de la Cinémathèque! Un an de projections illimitées!

Pour plus d'information, consultez le www.voxtv.ca

VOX

EXCLUSIF AUX ABONNÉS

VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

LA TÉLÉ PARTICIPATIVE

WWW.VOXTV.CA | CÂBLE 9 | HD POSITION 609

REVOYEZ NOS ÉMISSIONS SUR ILICO SUR DEMANDE AU CANAL 900

MARDI 20 H

Samedi 17 h et dimanche 19 h

RENSEIGNEMENTS

INFO-PROGRAMME

WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA ou 514 842-9763

DROIT D'ENTRÉE

Adultes 7 \$ ■ Étudiants et aînés 6 \$¹ ■ 6-15 ans 4 \$ ■ 0-5 ans accompagnés d'un adulte **gratuit**

CINÉ-CARTE 10 séances, valable pour un an (à partir de la date d'achat) ■ Régulier 50 \$ ■ Aînés 45 \$ ■ Étudiants 40 \$

CINÉ-MANIAQUE Abonnement d'un ou deux ans

■ Pour une personne : 99 \$ / un an, 150 \$ / deux ans

■ Pour deux personnes : 150 \$ / un an, 250 \$ / deux ans

1. sur présentation d'une carte d'étudiant ou d'identité

Taxes incluses. Le droit d'entrée peut différer dans le cas de certains programmes spéciaux.

Les abonnés « Ciné-Maniaque » de la Cinémathèque auront droit à de nombreux privilèges dont celui d'assister gratuitement à toutes les activités de la programmation régulière, à des avant-premières exclusives et à des forfaits auprès de nos partenaires. Ils reçoivent également La Revue de la Cinémathèque à leur domicile.

EXPOSITIONS Entrée libre.

HEURES D'OUVERTURE

BILLETTERIE Les billets des activités de la semaine en cours et de la semaine suivante sont en vente du mercredi au vendredi à compter de 14 h 30 et les samedis et dimanches à partir de 16 h.

* Afin de préserver la qualité des projections, la Cinémathèque se réserve le droit de refuser l'entrée en salle à tout retardataire.

 La salle Claude-Jutra est accessible aux malentendants, fréquence 88,5 FM.

EXPOSITIONS Du mardi au vendredi de 11 h à 20 h — samedi et dimanche de 16 h à 20 h.

MÉDIATHÈQUE GUY-L.-COTÉ Du mardi au vendredi 13 h à 20 h

CAFÉ-BAR Lundi 15 h à 20 h, mardi au vendredi de 15 h à 22 h

La Cinémathèque québécoise est une institution sans but lucratif dont les activités publiques, les projections et les expositions ont un caractère muséal. Le droit d'entrée demandé aux visiteurs pour les projections est versé aux programmes de conservation de l'institution.

La Cinémathèque remercie tous ses partenaires et collaborateurs pour leur soutien et leur confiance.



DONATEURS EXCEPTIONNELS MZTV Museum (Moses Znaimer); La Cinémathèque québécoise remercie la Fondation René Malo pour sa contribution exceptionnelle et soutenue aux collections et aux programmes de diffusion et d'éducation; Quebecor Média inc., via le Fonds Quebecor, pour sa contribution au mandat de conservation et de diffusion du patrimoine télévisuel.
COLLABORATIONS SPÉCIALES Vision Globale, fournisseur officiel; Publicité Sauvage, distribution de la revue.

Remerciements

Archivio Audiovisivo de movimento operaio democratico (Rome), Biennale de Montréal, Centro cinema Città de Cesena (Italie), Cinecittà (Rome), Ciné-Asie, Cinémathèque royale de Belgique, Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, Consulat général de France, Consulat général de Pologne à Montréal, Corporation Québec-Pologne pour les arts, Extinkt (Paris), Festival Elektra, Festival TransAmériques, Films Boutique, Filmitalia, Filmoption, Finnish National Audiovisual Archives (Helsinki), Galerie SBC, Georges Eastman House (Rochester), GRAFICS, Institut culturel italien, Institut national de l'audiovisuel (France), Library of Congress (Washington), Marché de la poésie de Montréal, Métropole Films, MGM, Ministère des affaires étrangères et européennes de France, Office national du film du Canada, Parallel Film (Dublin), Phonotheque québécoise, UCLA Film & Television Archive (Los Angeles), Universal Studios, Vidéo Femmes, VOX centre de l'image contemporaine; Odile Allard, Olivier Barrot, Carol Beecher, Claude Bertemes, Gabrielle Claes, Richard Courmoyer, Luc Desjardins, Éliane Doré, Helen Doyle, Mathieu Dubois, Michèle Garneau, Michèle Gauthier, Jean A. Gili, Ariane Giroux-Dallaire, Trevor Crigg, François Jacques, Josée-Marie Jean, Robert Laliberté, Réal La Rochelle, Mi-jeong Lee, Spike Lee, Lucette Lupien, Angelo Mazzone, Cécile Noesser, Jean Piché, Francine Plante, Claudine Roger, Barbara Séguin, Alain Thibault, Claudine Tissier, Thomas Vamos, Michel Vezina.

Collaboration spéciale : Luc Bourdon, Nicolas Dulac, Oksana Dykyj, Karen Graham, Jean Gagnon, Lech Kowalski, Réal La Rochelle, Stanley Péan, André Roy.

La Revue de la Cinémathèque est éditée par le service des communications de la Cinémathèque québécoise. **Programmation et rédaction** : Pierre Jutras (directeur, programmation), Marco de Blois (conservateur, cinéma d'animation), Alain Gauthier (coordonnateur des expositions), Karine Boulanger (assistante à la programmation), Fabrice Montal (conservateur, cinéma québécois). **Directrice générale** : Yolande Racine | **Production** : Maripierre d'Amour (directrice, communications et marketing) | **Coordination** : Coline Niess (attachée de presse et de promotion) | **Photothèque et numérisation** : Robert Beaudoin | **Collaboration technique** : François Auger, Serge Desaulniers, Marie-Pierre Lessard | **Publicité** : Coline Niess | **Conception et réalisation graphiques** : Atelier Chinotto | **Relecture d'épreuves** : Betty Larose | **Impression** : Quebecor | **Distribution** : Publicité sauvage | **Tirage** : 35 000 exemplaires | **Périodicité** : 3 à 5 numéros par année | **N° convention** : PP 40012273. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à la Cinémathèque québécoise, 335, boul. de Maisonneuve Est, Montréal, Québec, Canada H2X 1K1. | Toute reproduction (textes ou photos) est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. La Revue de la Cinémathèque est indexée dans l'*International Index to Film Periodicals* publié par la Fédération internationale des archives du film (Belgique) et dans le *Film Literature Index* (États-Unis). Certains textes sont également disponibles sur www.cinematheque.qc.ca | La Revue de la Cinémathèque est disponible gratuitement à la Cinémathèque québécoise et dans de nombreux endroits publics à Montréal. Elle est distribuée dans la plupart des maisons d'enseignement de Montréal. On peut la recevoir par la poste en s'y abonnant. **Abonnement pour un an, toutes taxes incluses** : 25 \$ (poste par voie de surface). **Date de parution** : Mars 2009. **Dépôt légal** : Bibliothèque nationale du Québec. ISSN 0843-6827. Les activités de la Cinémathèque québécoise bénéficient de l'aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de Montréal.

Achat publicitaire : cniess@cinematheque.qc.ca

Contact : info@cinematheque.qc.ca

Couverture : Denzel Washington dans *He Got Game* © David Lee/Touchstone Pictures.

Cinémathèque québécoise

335, boul. de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) CANADA H2X 1K1

Métro Berri-UQAM



Faculté de musique



La Faculté de musique de l'Université de Montréal La musique sous toutes ses formes !

Pour les non musiciens, autant que pour les musiciens

Musique, art et société

La musique questionnée à la lumière de la sociologie et de l'histoire de l'art constitue un apport considérable pour qui s'intéresse aux grands thèmes qui traversent l'histoire occidentale.

Musiques numériques

L'exploration du sonore n'est plus dévolue aux seuls musiciens. La forte croissance que connaît le domaine des technologies et du multimédia permet maintenant aux étudiants de différents horizons d'acquies une formation approfondie sur les applications sonores et musicales actuelles.

Ces deux programmes de mineures complètent une formation de majeure ou de baccalauréat, et peuvent servir de porte d'entrée aux études supérieures dans la discipline choisie.

Pour les compositeurs

Musiques d'applications audiovisuelles

Écrire de la musique dans plusieurs styles et pour différents médias, voici l'option que propose le programme de maîtrise en composition dédié au cinéma, à la vidéo, ou aux arts de la scène.

Ce programme s'adresse aux candidats qui possèdent une excellente compétence des techniques de composition et qui souhaitent maîtriser les outils adaptés au domaine de l'audiovisuel.

Pour en savoir plus, consultez la section Programmes d'études au www.musique.umontreal.ca

Faculté de musique
Université de Montréal
Tél. : 514.343.6427
musique@umontreal.ca

Université
de Montréal

COLLECTION JUTRA

LE MEILLEUR DU CINÉMA QUÉBÉCOIS



EN VENTE PARTOUT!

© 2009 Alliance Vivafilm. Tous droits réservés. Distribué exclusivement au Canada par Alliance Vivafilm. Tous droits réservés.

ALLIANCE
VIVAFILM